



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)



**Écrit et réalisé par Nora FINGSCHIEDT**  
 Allemagne 2019 2h01 **VOSTF**  
 avec Helena Zengel, Albrecht Schuch,  
 Gabriela Maria Schmeide, Lisa  
 Hagmeister...

La découverte de ce film fut un choc,  
 un coup de cœur absolu. Un film phare,

tendu, sur le fil, comme ne tient qu'à un  
 fil la vie de sa petite héroïne, funambule  
 en perpétuel mouvement pour ne pas  
 perdre l'équilibre, pour ne pas tomber.  
 On se souviendra longtemps de Benni,  
 impossible même de l'oublier. Le pu-  
 blic allemand ne s'y est pas trompé :  
 600 000 spectateurs pour ce premier

long-métrage magistral dont la réalisa-  
 trice a fini le montage sur un coin de  
 table chez sa grand-mère. Un manque  
 de moyens qui ne transparait jamais à  
 l'écran, qu'on peine à imaginer tant la  
 texture de l'image est lumineuse, tant le  
 récit est travaillé, son rythme ciselé, son  
 ton criant de vérité. Tout est beau et pal-

**N°403 du 1<sup>er</sup> juillet au 4 août 2020 / Entrée : 7€ / le midi : 4,50€ / Abonnement : 50€ les dix places**

Nous discuterons à bâtons rompus avec **Frédérique Hammerli**, professeure de cinéma, à l'issue de la projection du **jeudi 16 juillet à 20h00**.



# BENNI

pitant dans *Benni*. On peut toujours essayer d'anticiper, de se préparer... on ne fait pas le poids face à ce scénario implacable et on sera cueilli là où l'on ne s'y attend pas. De bruit et de fureur, cette œuvre investie par la grâce marque l'avènement d'une grande cinéaste, en même temps que celui d'une actrice époustouflante, magique, d'à peine dix ans !

Il n'y a pas plus blonde, plus gracile que Benni, une véritable bouille d'ange au teint diaphane. Mais quand passent les anges, les démons sont rarement loin... Benni porte en elle le pire qui la rend exaspérante, inquiétante, comme le meilleur qui la rend plus qu'attendrissante. Pourtant, on a tôt fait d'oublier, quand elle se déchaîne, soudain sauvage, tornade insatiable balayant tout sur son passage, qu'elle n'est qu'une enfant vulnérable, une petite gosse fluette, dont la peau douce masque des meurtrissures invisibles. Mais Benni, combative, en rit déjà, à gorge déployée, de cela, elle ne se prive pas : se moquer, taquiner, chahuter, chanter à tue-tête, se trémousser sur des airs endiablés... Pitre à ses heures pour les autres ou à leurs dépendants... C'est là que reviennent toujours les problèmes, comme une boucle infernale, car la fillette ne sait pas doser ses effets, c'est le moins qu'on puisse dire. Quand elle dérape, sa vie redevient comme une fuite en avant, une course à bout de souffle, éreintante pour qui essaie de la suivre. Et ils sont une flopée ! Entre Madame Banafé, l'assistante sociale généreuse comme du bon pain qui

désespère de voir sa protégée sortir de l'ornière, les différents éducateurs qu'elle use et qui ne parviennent plus à endiguer ses crises, les médecins qui tentent de la calmer avec une batterie de pilules, bien difficiles à avaler. Et puis, par dessus tout, il y a cette mère aimante mais qui ne sait pas s'y prendre. Une relation essentielle, devenue plus destructrice que bénéfique à force de vagues hésitations permanentes.

Mais pour Benni, c'est la rencontre avec Micha, son nouvel auxiliaire de vie scolaire, qui va apporter une grande bouffée d'oxygène. Sous les provocations habituelles de la gamine, on percevra les germes d'une belle complicité prête à naître, la naissance d'une espérance. Sans doute parce qu'elle percevra d'emblée que Micha lui aussi trimbale ses écorchures intérieures et qu'il comprend d'autant mieux les siennes... Chaque scène, chaque image témoigne de ce que le moindre détail de cette fiction a été méticuleusement travaillé, renseigné, observé. *Benni* y gagne un réalisme et une efficacité poignants qui font la part belle à l'humanité, ne jugeant jamais, condamnant encore moins. Ici chacun fait comme il peut, compose avec ce qu'il est, ses émotions, ses manques, ses angoisses. Oscillant entre révolte, larmes, éclats de rire et tendresse, ce film sans concessions, cette ode à l'amour inaccessible est plus que salutaire. Il donne à penser, il interroge, donne envie de briser la glace, à notre tour.

## CAFÉ ROMA



**Le restaurant du cinéma La Manutention a réouvert sa terrasse ainsi que les portes de sa très grande salle. Vous pouvez venir boire un verre ou manger un morceau du lundi 18h00 au dimanche 16h00.**

Il vous propose une nouvelle carte pour l'été. Contact : [info@caferoma.fr](mailto:info@caferoma.fr) ou 04 90 86 86 77

**Le Bistrot d'Utopia** vous accueille de nouveau tous les jours à partir de midi. Tartines, sandwiches et boissons.

### **FAITES PROVISION Abonnez-vous !**

**Double-abonnez-vous !**

**Réabonnez-vous !**

**C'est le meilleur moyen pour nous soutenir et c'est aussi fiable que les emprunts russes !**

**Et un grand merci à toutes celles et tous ceux qui nous ont déjà apporté leur soutien durant cette période bien étrange...**

# LES PARFUMS

Écrit et réalisé par Grégory MAGNE

France 2020 1h41

avec Emmanuelle Devos, Grégory Montel, Gustave Kervern, Sergi Lopez, Zélie Rixhon...

Dans son premier film, *L'Air de rien*, Grégory Magne réunissait deux hommes que tout séparait : Michel Delpech dans son propre rôle de chanteur un peu has been et beaucoup endetté et un huissier de justice pas du tout huissier dans l'âme. L'alchimie improbable entre ces deux-là, ressort classique au cinéma, faisait de belles et tendres étincelles, livrant une comédie douce et attachante sur le temps qui passe et les filiations impromptues qui se créent au hasard des rencontres. Il reprend ici le même comédien – Grégory Montel, déconcertant de drôlerie et de naturel – et sensiblement la même formule du « duo a priori mal accordé » mais pousse un peu plus loin son exploration de l'alchimie entre deux corps étrangers plongés dans un même bain. Et toute allusion avec la chimie moléculaire n'est pas fortuite, bien au contraire.

Si Guillaume a un talent, c'est bien celui de s'accommoder de toutes sortes de situations, si douloureuses soient-elles. Optimiste, il l'est assurément quand il s'agit de rester motivé pour demander la garde de sa fille, alors qu'il vit sans vrai boulot fixe dans un studio où il aurait déjà du mal à caser un hamster... alors une pré-ado ! Mais notre homme a le contact aisé, il est chaleureux et sympathique et prend avec beaucoup de sérieux son travail de chauffeur privé, conduisant des limousines pour le compte de Monsieur Arsène (impayable Gustave



Kervern, gominé comme un caïd mais gentil comme un Gustave Kervern, qui a établi son siège social au fond d'un restaurant chinois). Il n'y a pas de sot métier et celui-ci, aussi précaire soit-il, lui assure de quoi sortir sa fille adorée les samedis après-midi.

Justement, une certaine Anne Walberg a commandé une berline pour la province et au son de sa voix hautaine dans l'interphone, Guillaume sent déjà que ça ne va pas être une partie de rigolade. De fait Anne Walberg n'est pas du genre facile. Outre ses valises imposantes qu'il faut manipuler avec la plus grande délicatesse, elle ne se déplace jamais sans ce petit pincement des lèvres de la nana perpétuellement agacée par n'importe qui ou n'importe quoi. Guillaume va rapidement lui faire comprendre qu'il

est juste son chauffeur, pas son assistant, ni son majordome, ni son souffre-douleur... La voilà piquée au vif : c'est bien la première fois qu'on la remet à sa place, ça lui fait tout drôle... et beaucoup de bien !

Car bien sûr, Anne Walberg (Emmanuelle Devos, impériale comme toujours) trimbale une histoire aussi lourde à porter que ses malles. Nez pour les plus grands parfumeurs, elle a connu son heure de gloire, son talent s'arrachait dans le monde entier... Jusqu'au jour où... panne de sens. Son nez a décidé un beau matin de déclarer forfait, incapable soudain de distinguer une essence de néroli d'une effluve de goudron. Déclassée du jour au lendemain, lâchée par les prestigieuses maisons et les amis, Anne vit désormais de petites missions olfactives. Elle a perdu de sa superbe et s'est peu à peu coupée des autres... Cela dit, Anne n'a jamais été douée pour les rapports humains, préférant de loin la compagnie des hespérides, des floraux, ou des boisés contenus dans ses flacons. Mais la rencontre avec Guillaume va changer la donne... Parce qu'il est nature, parce qu'il est sincère, parce qu'il ne ment pas dans son rapport aux gens et aux situations. Quand à lui, il trouve chez Anne l'exigence, la rigueur, la persévérance et la maturité qui manquent indiscutablement à sa vie quelque peu bancale.

Sans surtout parler d'amour – ce serait une terrible faute d'écriture que Grégory Magne ne commet heureusement pas – ces deux-là vont partager quelques souvenirs... l'odeur d'un savon de l'enfance, celle de l'herbe d'un pré fraîchement tondu et mêler leurs émotions timides pour écrire une très belle et rare histoire d'amitié et de collaboration. Plus originale qu'une histoire de cœur, une belle histoire de nez.





# DARK WATERS

**Todd HAYNES**

USA 2019 2h07 **VOSTF**

avec Mark Ruffalo, Anne Hathaway, Tim Robbins, Bill Camp...

**Scénario de Matthew Carnahan et Mario Correa, d'après le livre de Nathaniel Rich**

Il y a quelque chose de pourri en Virginie-Occidentale, au cœur du massif des Appalaches, en cette fin des années 1990. Les fermiers voient leurs vaches mourir les unes après les autres, les yeux rouges, sanguinolents, comme si elles avaient été possédées. Les habitants de la région affichent quant à eux un taux anormalement élevé de cancers... Et au milieu du paysage – géographique, social, psychologique, affectif –, une usine appartenant à Du Pont, l'un des plus grands groupes industriels de chimie des États-Unis. Une usine gigantesque dont tout le monde sait depuis 40 ans qu'on y stocke des quantités pharaoniques de déchets qui ont toutes les chances de se retrouver dans les nappes phréatiques courant sous les champs et abreuvent les étables. Mais tout le monde ferme plus ou moins les yeux – et sa gueule –, Du Pont faisant littéralement vivre toute la ville et contrôlant ses principales activités.

Malgré l'énormité de la catastrophe écologique et humaine, tout resterait probablement en l'état si contre toute attente un avocat, que rien pourtant ne semblait désigner pour mener un tel combat, n'acceptait d'écouter puis de défendre un malheureux fermier qui voit son bétail mourir et sa propre santé et celle de ses proches s'étioler. Rob Bilott n'a donc a priori nullement le profil d'un avocat de la cause écologique, bien au contraire : il travaille pour un des plus gros cabinets d'affaires de Cincinnati, dont la principale activité est de défendre justement des groupes pétrochimiques. Mais voilà, la grand-mère de Rob habite toujours dans ce coin pollué de Virginie et un des fermiers cherchant désespérément un avocat est un de ses amis. Comme quoi la grande Histoire tient parfois à de petites histoires de famille. De plus, malgré le pedigree de ses clients habituels, Rob Bilott porte en lui une foi inébranlable dans la justice et le respect du droit. Et quand il comprend que Du Pont a délibérément empoisonné la région et ses habitants durant quatre décennies, et volontairement dissimulé la toxicité d'une substance utilisée dans nombre de ses produits phares, notre avocat va se mettre en action et devenir le cauchemar de l'industrie qui l'a pourtant fait

vivre durant de nombreuses années.

Cette histoire passionnante et édifiante, le comédien – et producteur en l'occurrence – Mark Ruffalo l'a découverte grâce à un article choc du New York Times en 2006, alors que Rob Bilott se battait déjà depuis plus d'une décennie. Militant écologiste convaincu, combattant acharné contre l'exploitation des gaz de schiste, Ruffalo a convaincu le grand Todd Haynes de réaliser le film adapté du livre de Nathaniel Rich relatant cet énième combat du pot de terre contre le pot de fer.

Todd Haynes, grande figure du mélodrame à la Douglas Sirk (souvenez-vous des merveilleux *Loï du paradis* et *Carol*, entre autres...) s'attaque ici au film judiciaire, au film de dénonciation, un genre qui l'a toujours passionné (il cite en particulier *Révélation* de Michael Mann), certes totalement nouveau dans sa filmographie mais qui lui permet de montrer, encore et toujours, l'envers de nos sociétés d'apparence. S'appuyant sur la performance intense de Mark Ruffalo, entouré de quelques comédiens formidables (citons Tim Robbins en patron du cabinet d'avocats et Anne Hathaway, parfaite en épouse contrariée puis admirative du combat de son avocat de mari), Todd Haynes mène impeccablement son récit, avec le parfait classicisme que requerrait son sujet, et nous captive d'un bout à l'autre de ce parcours judiciaire semé d'embûches. Il y a fort à parier qu'après avoir vu ce film, vous regarderez d'un sale œil votre poêle en teflon, produit phare de Du Pont...



# UN FILS

La projection du **jeudi 2 juillet à 20h00** sera suivie d'une discussion avec des membres du cinéma.

**Écrit et réalisé par Mehdi M. BARSAOUI**

Tunisie / France 2019 1h36 **VOSTF**  
avec Sami Bouajila, Najla Ben Abdallah, Youssef Khemiri, Noomen Hamda...

Le titre de ce remarquable premier film est intelligemment trompeur, car la figure du fils ne sera pas tant le centre du motif que le fil conducteur autour duquel gravitent les principaux protagonistes. Ce dont il s'agit, c'est de ce lien invisible qui relie un homme et une femme, bien au-delà de la notion de couple : la mystérieuse et viscérale sensation d'être parents. Mais le réalisateur n'en reste pas là, car en filigrane il pose également la question des rôles en général et celui du patriarcat en particulier, qui fige les rênes du pouvoir, depuis des générations, entre des mains masculines.

L'action se situe en Tunisie, pendant l'été 2011, peu après la chute de Ben Ali, ce qui, sans que ce soit appuyé, donne une ampleur politique et sociétale à l'intrigue. Il fallait un casting d'une justesse impressionnante pour que tout cela soit suggéré sans être lourdement souligné, pour qu'on puisse lire entre les lignes. Il fallait un grand acteur comme Sami Bouajila, qu'il déploie tout son art pour qu'on pénètre dans la tête de son personnage, un père habitué à ne jamais se plaindre, à être un roc, le pilier rassurant

en toutes circonstances, cachant ses états d'âmes et la panique qui monte... Ce jour-là, on pique-nique agréablement en pleine nature, sous un soleil complice. Un entre-soi cosy, entre amis modernes, ouverts d'esprits, fiers d'avoir piétiné les fantômes du passé. Encore qu'un spectateur extérieur pourrait douter de leur engagement actif dans la révolution : on imagine en effet mal cette classe sociale largement aisée dans la rue ou les mains manucurées dans le cambouis. Leur vie semble naturellement facile, leur univers bien protégé sous le plafond de verre, derrière les pare-brises de leurs luxueuses bagnoles, dont le gros du peuple n'aurait même pas les moyens de s'offrir une roue... La suite va prouver l'inverse à Farès (Sami Bouajila) et à son épouse Meriem (excellente Najla Ben Abdallah). En attendant elle fête sa promotion professionnelle. Autour de quelques verres tous rient, échangent des blagues et commentent sans conviction l'actualité. Ici c'est leur petit coin de paradis, loin des tourments du pauvre monde. Ici on peut laisser gambader les mômes sans trop les surveiller, se laisser aller aux confidences, loin des oreilles indelicates.

Puis c'est l'heure de reprendre la route pour retourner au bercail. Farès et Meriem, sur la lancée de cette belle journée qui s'achève, gazouillent encore tel

un couple d'inséparables prévenants et jamais lassés l'un de l'autre. À l'arrière, Aziz, leur fils de neuf ans, exulte, tout autant épanoui, réclamant qu'on monte le son. Les trois se trémoussent en rythme, chantant à tue-tête. Il aura suffi de quelques minutes passées en compagnie de cette petite famille modèle pour percevoir la belle complicité qui règne entre eux et la fierté de Farès envers son fils adoré. Il suffira de quelques secondes, d'une balle perdue entre deux bandes armées, pour que le futur semble voler en éclat...

Voilà les deux parents au chevet d'Aziz, grièvement blessé. Habitué à ce que tout leur réussisse, que rien ne résiste à leur pouvoir d'achat, les voilà qui fulminent et qui maudissent l'hôpital local qui n'a pas les moyens de celui d'une capitale, la lenteur des soins, les analyses qui n'arrivent pas et qui ne diront pas ce qu'ils veulent entendre, révéleront même un secret... qu'on vous laisse découvrir.

La caméra filme en scope et ne lâche pas les protagonistes, les pousse dans leurs retranchements, jusqu'à nous immerger au plus proche de leurs états d'âmes, de leur déshérence. Mais jusqu'où peut-on se voiler la face, refuser d'affronter la vérité, jusqu'où peut-on aller pour sauver son enfant, quel prix est-on prêt à payer ?



# BROOKLYN SECRET

(LINGUA FRANCA)

**Écrit et réalisé par Isabel SANDOVAL**  
USA 2019 1h29 **VOSTF**  
avec Isabel Sandoval, Eamon Farren,  
Lynn Cohen, Megan Channell...

**GRAND PRIX DU FESTIVAL  
CHÉRIES-CHÉRIS 2019**

Olivia est d'origine philippine et travaille comme aide-soignante à domicile auprès d'Olga, une vieille femme russe ashkénaze de Brooklyn. Charmante au demeurant, Olga commence doucement à perdre les pédales, ne reconnaît plus sa cuisine, confond ses enfants avec ses petits et arrière-petits enfants, au grand désarroi de sa famille. L'indispensable Olivia, qui connaît son Olga sur le bout des doigts, gère avec professionnalisme et humanité la lente dégénérescence de la vieille dame. Pourtant sa propre situation est pour le moins précaire. Comme nombre de ses compatriotes en situation irrégulière, Olivia vit dans la crainte permanente du contrôle d'identité et de la reconduite à la frontière. Un Américain a bien accepté de l'épouser pour qu'elle puisse obtenir un statut légal – aux États-Unis, c'est même un business répandu et assez lu-

cratif. Mais il a empoché une avance et fait le mort, et Olivia ne sait pas si ces noces de papier se matérialiseront un jour. C'est alors qu'elle rencontre Alex, le petit-fils d'Olga, totalement craquant avec sa petite gueule d'ange marquée par les coups durs d'une vie de patachon – l'alcool, les addictions, la prison... Pour l'heure ouvrier d'abattoir « à l'essai » chez un tonton un rien despote, Alex lutte tant bien que mal contre ses démons, et se laisse peu à peu émouvoir et séduire par la fragile jeune femme. Jusqu'à la découverte inopinée du secret pourtant bien enfoui de l'identité d'Olivia. Entre Olivia et Alex grandit un amour douloureux où se télescopent desirs, non-dits, passion, rechutes, petites et basses vengeances...

Les premiers plans de *Brooklyn secret* montrent un New York étrangement vide, qu'il s'agisse d'une station de métro ou de Coney Island. Le film laisse de la place au silence comme à l'introspection, et met en scène la solitude dans laquelle se trouve Olivia, femme sans papiers dans l'Amérique de Trump. « En regardant le début du film, on s'attend peut-être à un style brut, néoréaliste. J'ai voulu tenter quelque chose de différent – une sensibilité alternative au

tiers-monde. Je voulais faire un film qui touche à des questions sociales comme l'immigration et les questions de genre mais qui puisse être lyrique, séduisant et mélancolique. Il y a une certaine délicatesse dans la composition, la richesse des couleurs et la langueur du rythme ; tout cela participe à faire un film politique et sensuel. [...] J'ai toujours été attirée par les récits de femmes marginalisées d'une manière ou d'une autre, et qui se retrouvent à faire des choix intentionnellement personnels dans des milieux socio-politiques tendus. Mes personnages font inévitablement partie du tissu social – ils ne vivent pas dans le vide – et c'est pourquoi mes films sont par essence politiques. »

De la violence du contexte politique, on n'entend que quelques bribes à la radio. C'est suffisant pour comprendre ce à quoi Olivia est confrontée.

Si les problématiques finissent par se recouper, le film ne documente pas son personnage : son authenticité vient de ses qualités d'écriture, de l'interprétation charismatique et sans effets de Sandoval elle-même ; elle vient peut-être aussi de l'expérience de la comédienne/réalisatrice.

Le ton du film est délicat, sentimental. Mais lucide, sans angélisme. Isabel Sandoval se penche avec sensibilité sur son héroïne solitaire et invisible et parvient, sans didactisme et avec nuance, à la faire exister avec intensité.

(d'après N. Bardot, *lepolyester.com*)

# L'OMBRE DE STALINE



(MR. JONES)

**Agnieszka HOLLAND**

Pologne / GB 2019 1h59

**VOSTF** (anglais)

avec James Norton, Vanessa Kirby, Peter Sarsgaard, Joseph Mawle...

**Scénario d'Andrea Chalupa**

HoLoDoMor...

Quatre syllabes, quatre notes échappées d'un requiem secret, que murmurent les morts aux oreilles des vivants, qui sonnent comme un remords, une peine interdite, un chagrin sans paroles, puisqu'aussi bien les grandes douleurs sont muettes, surtout lorsqu'elles sont tuées d'une balle en pleine tête.

Quand en 1933 Gareth Jones entreprend d'enquêter sur l'incroyable développement économique de l'URSS alors que le reste du monde capitaliste subit les affres de la Grande Dépression, il n'a jamais entendu prononcer ce mot mystérieux ; mais au-delà de l'empathie qu'il éprouve pour la Patrie des Travailleurs, et sa conviction que la Grande Bretagne devra s'allier à elle face à la menace hitlérienne, une question le taraude : comment diable une nation majoritairement paysanne peut-elle financer les gigantesques travaux d'industrialisation à marche forcée du premier plan quinquennal ? Qui paie et avec quoi ?

Armé de son culot, de son Leica et d'une lettre d'accréditation signée du Premier Ministre Lloyd George, Jones débarque à Moscou bien décidé à décrocher une interview de Staline en personne, mais il lui faudra vite déchanter : baladé par les officiels, éconduit par le directeur du bureau du New York Times, surveillé par les agents du Guépéou, il comprend qu'il a mis le doigt sur une question sensible. Faussant compagnie à ses anges gardiens, il pénètre dans une région interdite aux touristes, aux journalistes et aux curieux : l'Ukraine, grenier à blé des Soviets, « l'or de Staline »... L'or des morts...

Aujourd'hui connu sous le nom de Grande Famine, provoquée sciemment par le Maître du Kremlin pour servir ses desseins économiques (la mutation industrielle) et politiques (la mise à genou d'un pays-satellite vital mais rebelle), l'Holodomor demeure dans l'angle-mort des génocides du xx<sup>e</sup> siècle, qui n'en fut pas avare. En racontant l'histoire vraie de Gareth Jones, sorte de Tintin au Pays des Soviets, un peu naïf, un peu boy-scout, maladroît avec les femmes mais intransigeant sur les questions éthiques, Agnieszka Holland place le spectateur dans la peau de Candide, celui qui regarde le monde avec des yeux de nouveau-né, sans calcul ni hypocrisie. Alors

quand Jones soulève enfin le voile drapant ces villages Potemkine, et que la réalité lui saute au visage avec la sauvagerie d'un fauve affamé, nous sommes frappés comme lui par l'horreur de ce qu'il découvre, et soulevés par la même rage à rétablir l'honneur des millions qui furent trois fois tués : la première fois par la faim, la deuxième fois par le mensonge, la troisième fois par l'oubli.

Car le vrai Gareth Jones a témoigné en vain de ce qu'il avait vu : harcelé et ridiculisé par la puissance de la Propagande qui usa de tous ses relais pour le décrédibiliser, sa voix se fit inaudible, et on l'oublia. Ce qui nous renvoie à d'autres tragédies, d'autres génocides et d'autres silences, qui nous parlent encore aujourd'hui ; et si le message n'était pas assez clair, Agnieszka Holland place ouvertement son film sous les auspices de George Orwell, dont elle fait ici un personnage secondaire, coryphée discret dont les citations extraites de son chef-d'œuvre *La Ferme des animaux* forment autant de commentaires aussi acerbes qu'implacables sur la funeste aventure qu'est en train de vivre Mr. Jones, et avec lui le reste de l'humanité...

Et c'est pourquoi au-dessus des plaines d'Ukraine les corbeaux croassent encore : HoLoDoMor...



*Tels le côté pile et face d'une pièce de monnaie, deux films pour décrire les revers d'un même monde. On peut se contenter de l'un ou de l'autre, tant ils ont leur identité propre ; ensemble ils gagnent encore en puissance, se renforcent, tel un duo d'âmes sœurs autonomes. On vous conseille donc de ne rien louper de ce diptyque (en commençant par Chained) afin de goûter toute la subtilité de cet accord parfait. Les deux œuvres se reflètent si bien l'une dans l'autre qu'on les suspecterait presque d'avoir inventé une sorte de mouvement perpétuel. Découvrir l'une, enchaîner sur l'autre, donne envie de revenir à la première et ainsi de suite, tant notre regard et notre compréhension de ce puzzle social n'en finit plus d'être nourri et d'évoluer... On plonge à chaque fois dans une humanité sans fard par une porte d'entrée différente, en se focalisant sur l'essentiel, la mise en relief d'un personnage principal jusqu'alors resté dans l'ombre. Ainsi ces points de vue adverses, ces vérités intimes mises bout-à-bout aboutissent à un portrait en creux, profond et saisissant, d'une société israélienne désorientée, rendue schizophrène et qui se cherche désespérément...*

# CHAINED

Écrit et réalisé par Yaron SHANI  
Israël 2019 1h52 VOSTF  
avec Eran Naim, Stav Almagor,  
Stav Patai...

Trop de rôles pour un seul homme ? Être bon flic, bon mari, bon beau-père, bon mâle reproducteur... : voilà ce à quoi aspire Rashi... Mais parfois le regard des autres nous renvoie à une autre réalité : on ne naît pas homme, on le devient... Première scène choc, dérangeante, plus

par sa véracité que par son originalité. On frappe à la porte d'un appartement cosy mais sans charme. Des coups insistants, impérieux, sévères tout comme les regards de ces deux flics qui opèrent une semi-perquisition improvisée. Ils ne ménageront pas celui qui se proclame ancien combattant de l'armée, feront fi pour une fois de toute forme de solidarité masculine, de caste virile... et pour cause ! Nous voilà rentrés dans la banalité du mal ordinaire, le pain quotidien de Rashi qu'il n'en finit plus d'imaginer partout : maltraitements, petits deals minables... En policier et patriote consciencieux qui prend à cœur son boulot, il navigue à vue, sous pression constante, souvent à la limite de dérapage. Mais dans son univers masculin, ce serait faiblesse de l'admettre, les sentiments ne

se conjuguent qu'au féminin. Autant dire que lorsqu'il rentre exténué au bercail, dans son propre appartement cosy et sans charme, la psychologie de Yasmin, l'adolescente qui vit sous son toit, la fille de sa femme Avigail, lui échappe dramatiquement. D'ailleurs que comprend-il également de sa jeune épouse aux longs cheveux bruns, jamais libérés ? Les caresses gauches qu'il lui destine paraissent comme autant de gestes de possession. Sans qu'il y ait besoin de le formuler, on ressent dans nos chairs que les protagonistes sont tributaires de rôles qui les dépassent, pris dans une nasse d'injonctions paradoxales. Ils aiment l'idée de l'amour, l'idée d'une forme d'émancipation moderne, mais toujours le devoir reprend le dessus, tuant dans l'œuf toute forme de véritable individualité. À ce jeu-là, nul ne connaît à côté de qui il chemine. Rashi n'étant pas plus armé pour comprendre les ressentis des autres que pour exprimer les siens, il paraît condamné à passer à côté de l'essentiel, s'enfermant dans des schémas qui lui procurent bonne conscience. Un archétype d'homme, peu habitué dans le fond à ne pas être l'unique centre du motif, dressé à tout contrôler, à ne pas accorder sa confiance et qui ne saura pas faire face à l'incommunicabilité qui progressivement s'immiscera dans sa maisonnée, l'isolera. Bientôt les moments de tendresse, inféodés à l'obligation de procréer, de reproduire sa lignée, ne suffiront plus à atténuer l'ambiance pesante, presque suffocante qui suinte de ce quotidien raté.

Contrairement à ses protagonistes, *Chained* n'est nullement enchaîné aux

# BELOVED

codes traditionnels. Il oscille perpétuellement entre fiction et réalité jusqu'à ce que nos certitudes vacillent et que s'opère une forme de fascination hypnotique, troublante, nourrie par la personnalité des acteurs qui se dévoilent à l'état brut, plus justes que nature. De cette étrange façon de filmer ressort une véracité grinçante et crue qui nous fait nous sentir un brin voyeurs, alors même que les détails trop intimes nous apparaissent floutés. Comme si le tact pris pour respecter la pudeur des corps ne faisait qu'exaspérer l'indécence des âmes.

## BELOVED

Écrit et réalisé par Yaron SHANI  
Israël 2019 1h48 VOSTF  
avec Eran Naim, Stav Almagor,  
Stav Patai...

Trop de rôles pour une seule femme ? Être bonne mère, bonne infirmière, bonne épouse, bonne femelle... : voilà ce à quoi aspire Avigail... Mais parfois le regard des autres nous renvoie à une autre réalité : on ne naît pas femme, on le devient...

Si la première scène démarre avec des larmes, elle n'est en rien larmoyante. Car

les pleurs d'Avigail vont couler comme autant de prises de conscience bénéfiques. D'ailleurs sur quoi s'apitoie-t-elle ? Sur cet embryon qui ne naîtra pas ou sur cette sensation de se sentir défectueuse, pas à la hauteur de la tâche à accomplir ? Les gestes protecteurs de son mari Rashi, qui contrastent tant avec ses mots lui intimant de se ressaisir, n'ont en définitive rien de rassurant. Ils ne lui laissent pas le loisir de souffler, de penser, de faire un deuil. Il n'y aura nul répit pour son corps qui se doit d'enfanter coûte que coûte. Tout se négocie entre hommes, entre un obstétricien qui égraine des constats cliniques dénués de compassion et un mari déçu, comme si Avigail n'était pas là devant eux et n'avait pas voix au chapitre. D'ailleurs, la rare question qu'elle trouvera la force de poser, douce mais audible, restera ignorée, avec cette façon infantilissante qu'ont les adultes de feindre de ne pas entendre un caprice. Peut-être est-ce là la pire violence : se sentir soudain transparente. À cet instant-là, on en oublierait presque qu'Avigail est infirmière, une de celles qui pensent le monde, affrontent quotidiennement les pires détresses, les pires souffrances, changent les couches des vieillards à l'abandon... Elle aussi mériterait bien qu'on la dorlote à son tour au lieu d'avoir encore à faire la popote après une journée de travail harassante... Mais de retour au bercail, c'est un nouveau champ de bataille qui l'attend. Non seulement il lui faut tenir son

ménage, mais elle doit jouer les médiateuses entre sa fille de plus en plus excédée, malheureuse, et un Rashi moins à l'écoute que jamais, de plus en plus coincé dans un rôle empesé, taillé dans l'étoffe d'un patriarcat étouffant.

C'est au moment même où son époux se montre de moins en moins flexible qu'Avigail, qu'on croit anesthésiée et docile, va opérer un pas de côté salutaire. Il suffira d'une jolie rencontre avec un groupe de femmes, qu'ensemble elles s'octroient le temps de se ressourcer, de prendre soin d'elles, de se cajoler mutuellement, de pouffer de rire, de s'écouter... de tout simplement respirer. Quelques instants simples, tactiles, où puiser une forme de résilience, pour rompre enfin avec la soumission devenue atavique à force de se reproduire de générations en générations...

*Beloved*, avec ses passages tout en rondeurs féminines, apporte un contre-point à un univers masculin anguleux, taillé dans le roc : clichés dont nul ne ressortira gagnant. Si Avigail essaie de s'émanciper de sa condition de victime, Rashi deviendra une victime impardonnable. Et les constats terribles en filigrane, que débite la voix d'un présentateur radio, éclairent encore différemment le propos. La misère émotionnelle, semble creuser un sillage pour une forme de prédation sexuelle invouable, exponentielle en Israël... Bien aigre semble alors le lot des enfants de la Terre Promise...





06.09.74.88.79

[www.anneweber-poterie.com](http://www.anneweber-poterie.com)

## LES GAZETTES EN INTRAMUROS

**Vous pouvez les retrouver  
dans plus de 90 points.**

- Aux Halles d'Avignon, un marché couvert situé au centre-ville, lieu de rencontres et de convivialité, quarante commerçants y sont à votre service. De 6h à 14h, sauf le lundi, vous pourrez faire vos courses et également vous restaurer sur place.

L'accès au parking de 556 places se fait par la rue Thiers et vous vous retrouvez directement au-dessus du marché.

Une heure de parking est offerte par les commerçants des Halles pour les clients.



- Mais aussi à la Médiathèque Ceccano, à l'Office de Tourisme, dans un grand nombre de restaurants et de bars, chez les libraires, chez le cordonnier de la rue Paul Sain, près de Mon Bar, au Cloître St Louis, à la Maison Jean Vilar, jusqu'à la Souricière rue Carreterie et même à Rosmerta et bien d'autres encore !

Un petit rappel des tarifs des parkings de l'intramuros : 2€ de 19h à 1h pour Les Halles et Le Palais des Papes et 4€ de 20h à 1h pour l'Oratoire.



**LA GARANCE**

SCÈNE NATIONALE  
DE CAVAILLON

# Nouvelle saison !

**20 21**  
[lagarance.com](http://lagarance.com)

## Programme à découvrir le 26 juin.

# Théâtre, danse, musique, cirque, marionnettes...



# THE CLIMB

**Michael Angelo CORVINO**  
USA 2019 1h36 VOSTF

avec Kyle Marvin, Michael Angelo Corvino, Gayle Rankin, Talia Balsam, Judith Godrèche...

**Scénario de Michael Angelo Corvino et Kyle Marvin**

Ça commencerait presque comme une blague nulle : « c'est l'histoire de deux Américains qui font du vélo sur les routes de France, et dont l'un avoue à l'autre qu'il a couché avec sa future femme... » ; et de fait lorsque Mike apprend à Kyle, son ami de toujours, qu'il entretient une relation avec sa promise, on s'attend à ce que ces deux-là en viennent aux mains, explication virile et chute triviale. Et puis non, rien de tout ça : les deux compères continuent l'ascension du Col de Vence... Oh bien sûr, Kyle menace bien d'étripier Mike si jamais il le rattrape – c'est justement pour ça que Mike a attendu un raidillon bien traître avant de passer aux aveux ! – mais il ne viendrait à l'idée d'aucun des deux de rompre ici leur relation. Dès cette scène d'ouverture, à la fois banale et fantasque par sa cocasserie, tout est dit ou presque de la nature du lien – un peu toxique mais indéfectible – qui rapproche ces deux olibrius par-delà les années.

Cette amitié cabossée, c'est le centre du film. Écrit par le réalisateur-acteur Michael Angelo Corvino avec la complicité de l'autre acteur principal Kyle Marvin, lointainement (on l'espère !) inspiré de leur propre amitié et nourri d'anecdotes plus ou moins autobiographiques, *The Climb* dresse le portrait

d'un duo de trentenaires inséparables et que pourtant tout sépare, à commencer par leur caractère : Kyle, le bon gars, toujours prêt à recoller les morceaux, à voir le bon côté des choses, à pardonner les excès de son alter-ego, et Mike, le passionnel, l'excessif, obstiné jusqu'à la déraison, le genre de type capable d'interrompre un mariage pendant le traditionnel échange de vœux pour s'opposer à l'union des tourtereaux parce qu'il considère que la demoiselle n'est pas à la hauteur de l'époux... Une bombe à retardement toujours prête à exploser, Mike, mais paradoxalement le plus fidèle des amis, prêt à attendre toute sa vie qu'on lui pardonne ses conneries plutôt que de tirer un trait sur Kyle. Ça en fait, du temps...

... et le temps justement est l'autre grande affaire de ce film, celui qui passe pour les personnages – chaque scène ou presque est séparée de la suivante par un intermède musical censé figurer le passage des années et les variations de l'état psychologique des protagonistes – et celui de l'action elle-même : filmé en autant de plans-séquences que l'histoire compte de chapitres, *The*

*Climb* nous immerge dans le chaos de leur quotidien, de leurs disputes, de leurs doutes, de leurs fous-rires, de leurs brouilles puis de leurs retrouvailles, alors qu'autour d'eux le monde change et vieillit : des mariages ratés, des parents disparus, des enfants qui grandissent... Ainsi, par l'élégance discrète de sa mise en scène, Corvino nous fait ressentir certains sentiments d'une profondeur et d'une subtilité qu'on ne s'attendait pas à trouver dans une comédie a priori aussi légère : celui de la vie qui passe, vous laisse un pincement mélancolique au cœur et un sourire un peu triste aux lèvres.

Admirateur déclaré du cinéma européen, Corvino est parvenu à extraire l'essence des comédies classiques du vieux continent, de Lubitsch, Monicelli, Tati et Ettaix (les personnages visionnent un extrait du *Grand amour* !) pour l'injecter dans un canevas hérité des « screwball comedies » américaines. Et par on ne sait quel miracle, la greffe prend ! Alors, pour paraphraser un sage d'un autre temps, laissez-vous tenter par ce beau roman, cette belle histoire : une « bromance » d'aujourd'hui...



# CLUNY BROWN

(LA FOLLE INGÉNUE)

**Ernst LUBITSCH**

USA 1946 1h40 **VOSTF** Noir & Blanc  
avec Jennifer Jones, Charles Boyer,  
Peter Lawford, Helen Walker...

**Scénario de Samuel Hoffenstein et Elizabeth Reinhardt, d'après le roman de Margery Sharp**

Tout commence par un évier bouché qui sent atrocement mauvais. De quoi gâcher la réception que donne le très élégant Hilary Ames en l'honneur de la très distinguée Betty Cream, qui ne va pas chez n'importe qui. C'est dimanche et le plombier se fait attendre... Mais voilà qu'on sonne à la porte. Son sauveur à molettes, espère le très soulagé Hilary. Déception : le visiteur est Adam Belinski, un curieux pique-assiette à la langue bien pendue. Nous apprendrons que c'est un réfugié politique tchèque, un intellectuel victime du nazisme : nous sommes en Angleterre, à la veille de la Seconde Guerre mondiale... Quoiqu'il en soit, ce Belinski ne fait pas du tout l'affaire du très soucieux Mister Ames : le tchèque bavard n'entend rien à la plomberie, sa spécialité semblant bien l'insolence vacharde...

Sur ces entrefaites déboule la très ravissante Cluny Brown, que le très désagréable Ames accueille sans aménité aucune : encore une raseuse ! Hilary a tort, Cluny va lui sauver la mise ! Car elle est la nièce du plombier arlésien, qu'elle remplace dès qu'elle en a l'occasion : elle adore résoudre les problèmes de tuyauterie... Et elle s'attaque sur le champ aux embarras du très abasourdi Hilary, avec une efficacité qui n'a d'égale que sa grâce à l'ouvrage, nous irons même jusqu'à dire sa sensualité dans l'action... Et voilà, c'est parti. Cette séquence d'ouverture brillantissime met en scène ceux qui vont devenir les personnages principaux d'une intrigue aux multiples et savoureux rebondissements : Cluny Brown et Adam Belinski bien sûr, qui sont faits l'un pour l'autre, ça saute aux yeux.

Lubitsch brode en virtuose un marivaudage hilarant, et brocarde gaillardement les tabous culturels et sociaux de la bonne société anglaise, semant avec délectation de multiples sous-entendus érotiques qui tissent des liens inattendus entre la plomberie et la sexualité, considérées l'une et l'autre comme deux des beaux-arts...



# VOYAGE À DEUX

(TWO FOR THE ROAD)

**Stanley DONEN**

USA/G.B 1967 1h53 **VOSTF**  
avec Audrey Hepburn, Albert Finney,  
Eleanor Bron, Claude Dauphin...

**Scénario de Frederic Raphaël**

C'est une superbe comédie mélancolique, un petit chef-d'œuvre méconnu, une somptueuse variation sur l'usure du temps et la fuite des illusions chez les gens qui s'aiment, ou qui se sont aimés. Stanley Donen est surtout connu pour avoir révolutionné la comédie musicale avec la complicité hyper-active de Gene Kelly : *Chantons sous la pluie*, *Beau fixe sur New York*... Mais il se révèle ici peintre éclairé de l'âme humaine, capteur hyper-sensible des émotions fugaces, des fractures infimes, des résignations successives.

Le film, c'est douze ans de la vie d'un couple, narrés en six épisodes déterminants de leur histoire (dont plusieurs voyages touristiques en France), chacun de ces épisodes se situant à une époque déterminée. La progression du scénario ne suit pas l'ordre chronologique, il va de l'avant, il revient en arrière. Ce pourrait être compliqué, c'est limpide. Donen nous donne des repères intégrés à l'action : coiffures et toilettes d'Audrey Hepburn, et aussi six automobiles différentes suivant les époques. Mais ce qui emporte l'adhésion, c'est le mouvement général du film, porteur de visions et d'émotions qui se lient merveilleusement les unes aux autres et créent une unité plus forte que la chronologie.

Le constat après douze ans de mariage est désenchanté : qu'est devenue la complicité euphorique des débuts ? Et la joie de vivre ensemble ? La lassitude a gagné du terrain, l'agacement a suivi, puis l'adultère. Le divorce s'envisage... C'est surtout l'égoïsme de l'homme, architecte trop soucieux de sa carrière, qui est épinglé. Mais la tristesse ne gagne jamais complètement la partie, la gravité est masquée par la beauté plastique, la perfection du rythme, l'élégance de la mise en scène, le passage incessant du réalisme à l'onirisme, et le charme incandescent du couple formé par Audrey Hepburn (éblouissante, vraiment) et Albert Finney.

# Les fleurs de Shanghai



## **HOU Hsiao-hsien**

Taiwan 1998 1h55 **VOSTF**  
avec Tony Leung Chiu-Wai, Michiko Hada, Michelle Reis, Carina Lau...

**Scénario de Chu Tien-wen d'après le roman de Han Ziyun**

C'est un film magnifique, que vous allez voir dans une version restaurée qui en restitue toute la splendeur. Un de ces moments de cinéma où le temps semble s'arrêter, où l'on retient son souffle pour ne pas perturber la magie. Œuvre majeure d'un immense cinéaste, Hou Hsiao-hsien, dont on n'a plus de nouvelles depuis le sublime *The Assassin* en 2016.

Nous sommes à Shanghai à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans une de ces maisons closes suprêmement raffinées qu'on appelle les maisons des fleurs. Ici le moindre détail participe du culte du plaisir et de la beauté : tout est fait pour que le corps et l'esprit se libèrent de la pesanteur du quotidien afin que les sens, tous les sens exultent sans retenue. Tout se conjugue pour vous plonger dans un univers au charme vénéneux : les parfums, les cou-

leurs et les sons se répendent et on y égrène des moments ludiques ou savoureux comme autant d'étapes vers le plaisir suprême.

Rien n'est laissé au hasard : du décor d'un luxe profond où l'or de la lumière valorise les couleurs chatoyantes des étoffes soyeuses, tamise le maquillage raffiné des visages... jusqu'aux parfums qui se conjuguent avec les effluves alanguissants de l'opium, en glissant par le raffinement des mets dont la seule vue évoque de subtiles saveurs...

Les hommes qui fréquentent la maison, l'élite masculine de Shanghai, sont des habitués. Chacun y cultive une relation régulière : c'est que le corps vibre moins bien si le cœur n'y est pas. Ils ne se contentent donc pas de passer, ils ont leurs habitudes, leurs aises, jouent au mah-jong, boivent plus que de raison, s'amuse comme des gamins. C'est une vie en dehors de leur vie, dans un monde à l'écart de leur monde, comme une île entre paradis et enfer, d'où les hôtesse auraient expurgé soigneusement toute trace de laideur. Fait-il nuit, fait-il jour, l'heure a-t-elle la moindre importance ?...

Chacun peut s'abandonner en confiance, aimer sans contrainte, jouir sans entrave : la maîtresse de maison veille. Quand une jalouse se mêle de griffer, quand l'abus d'opium et d'alcool complique un peu le retour à la normale, quand il faut veiller au devenir des précieuses lorsque leur amant se détourne d'elles... elle punit, console, règne sur ce petit monde délicat dont les cœurs ne sont pas de pierre. Les fleurs ont pour noms Rubis, Émeraude, Trésor, Jade, Perle... et l'écrin qui leur sert de décor fait partie du plaisir qu'elles donnent... et qu'elles prennent aussi, car si leur empire est celui des sens, elles ne sont pas les dernières servies : servantes et souveraines à la fois.

Pour savourer pleinement ce film précieux, il faudrait pouvoir être comme ces amants de luxe qui débarquent dans la maison des fleurs... Laisser sa vie et sa montre au vestiaire, entrer, fermer les yeux comme un fumeur d'opium, et attendre l'enchantement qui ne manquera pas de venir doucement : car le plaisir ne trouve sa juste intensité que dans la disponibilité totale de l'esprit, et des sens.

# JINPA, UN CONTE TIBÉTAIN



**Écrit et réalisé par Pema TSEDEN**

Tibet/Chine 2018 1h26 **VOSTF**  
avec Jinpa, Genden Phuntsok,  
Sonam Wangmo...

*Si je te raconte mon rêve, tu pourras l'oublier ; si j'agis selon mon rêve, sans doute t'en souviendras-tu ; mais si je te fais participer, mon rêve devient aussi ton rêve. (Proverbe tibétain)*

Dès les premières images, assez fascinantes, on a cet étrange sentiment d'être plongé simultanément dans de multiples univers cinématographiques qui ont bercé notre cinéphilie : un peu de Kaurismaki pour ses personnages atypiques au milieu de coins paumés, un peu de Jarmusch pour ses héros décalés et rock'n roll, un peu de Sergio Leone pour sa manière de filmer les déserts et les cow boys transpirants... et même un chouia d'esthétisme à la Wong Kar-Wai. Qui justement est l'heureux producteur de ce petit bijou tibétain !

Un camion file dans la poussière d'un plateau désertique, en l'occurrence le Kekexili, un endroit extraordinaire qu'on a rarement vu au cinéma – nos spectateurs pas nés de la dernière pluie se souviendront peut-être quand même du formidable Kekexili, la patrouille sauvage de Chuan Lu.

Au volant, un personnage que l'on croirait pour le coup sorti d'un Jarmusch : coiffure punkisante et perfecto en cuir, mais énorme collier traditionnel au cou, écoutant à tue-tête le *O Sole Mio* immortalisé par le maestro Pavarotti, ce pourrait être une version bouddhiste de Sid Vicious ou de Mad Max, et on pourrait s'attendre à voir débouler de nulle part une horde de motards post-apocalyptiques... Mais à défaut de pirates de la route, c'est un malheureux mouton que notre camionneur va croiser, ou plutôt percuter. Et voilà notre héros, bien embêté (un Tibétain par principe a un sain respect de toutes les formes de vie), qui charge le cadavre de l'animal dans sa benne. Événement étonnant dans cette étendue vide de tout, il aperçoit au bord de la route un marcheur en tenue traditionnelle, à l'accoutrement proche de celui des mendiants que l'on voit aux abords des temples, qu'il décide de prendre en stop. L'homme, qui porte une épée à la ceinture, dit s'appeler Jinpa, nom qui lui a été donné par un lama. Il est peu causant mais explique sans sourcilier qu'il se rend dans la ville la plus proche pour tuer l'homme qui, il y a dix ans, a assassiné son père avant de s'enfuir. Un peu décontenancé – on le serait à moins ! –, le conducteur – dont on apprendra le nom plus tard

dans le film et ce ne sera pas anodin – dépose son passager à l'entrée de la ville, et rejoint sa maîtresse d'une nuit... Mais la culpabilité le travaille : peut-il en connaissance de cause laisser advenir le crime annoncé par Jinpa ?

Ce qui séduit et déroute à la fois dans *Jinpa*, c'est ce mélange audacieux et harmonieux des genres, entre polar décalé, réalisme naturaliste quasi-documentaire et fable mystique, tout le récit étant empreint de spiritualité bouddhiste – notamment dans cette scène cocasse où le chauffeur insiste auprès d'un moine du temple local pour faire transférer l'âme du mouton renversé. Avec des audaces de mise en scène surprenantes, comme ce flash-back quasi expressionniste en noir et blanc anamorphosé. Pema Tseden n'est pas un inconnu pour nous puisque nous avons programmé en 2018 *Tharlo, le berger tibétain*, son premier film distribué en France (et disponible en Vidéo en Poche). Son film suivant, *Balloon*, est annoncé pour bientôt : il va falloir compter avec ce cinéaste découvert et mis en lumière chez nous par nos amis de ED Distribution, distributeur défricheur dont nous avons déjà eu l'occasion de louer la vista et l'audace.

# ABOU LEILA



Écrit et réalisé par  
**Amin SIDI-BOUMÉDIÈNE**

Algérie 2019 2h13 **VOSTF**  
avec Slimane Benouari, Lyes Salem,  
Azouz Abdelkader, Meryem Medjkane...

Au milieu des années 1990, en pleine décennie noire en Algérie (marquée par les attentats sanglants des Groupes Islamiques Armés), un homme armé s'approche d'une voiture sur le point de démarrer et abat le conducteur. Arrivée d'un véhicule de police en patrouille, échange de coups de feu avec l'assaillant, qui réussit à prendre la fuite...

Petit saut temporel, on retrouve deux hommes, Lofti et S. – personnage jamais nommé –, en route vers le Sud du pays, à la poursuite d'Abou Leila, un terroriste dont on finira par se demander s'il existe vraiment...

En distillant d'entrée ces quelques indices narratifs, le réalisateur Amin Sidi-Boumediène plonge le spectateur dans un bain de mystère qui perdure jusqu'à la fin du film. Climat énigmatique dont même la résolution finale ne livre pas toutes les clés, laissant la place à l'imagination et à l'intuition du spectateur. C'est le tour de force de ce premier film, qui est l'un des plus forts et des plus originaux consacrés à la guerre civile algé-

rienne. Loin des points de vue habituels sur le sujet, des pamphlets à charge ou des films réalisés avec trop de recul par des exilés, *Abou Leila* livre le regard d'un cinéaste qui a vécu adolescent dans cette Algérie à feu et à sang.

Amin Sidi-Boumediène ne vient pas non plus de nulle part. Son film s'imprègne aussi du travail de quelques-uns de ces confrères un peu plus âgés, à commencer par le défricheur Tariq Tegua qui, avec ses productions métaphoriques (*Rome plutôt que vous*, *Inland*, *Révolution Zendj*), a ouvert de nouvelles voies pour le jeune cinéma algérien. On retrouve notamment dans *Abou Leila* ce goût pour l'errance et la radicalité formelle : les protagonistes sont embarqués dans un road movie à la trajectoire incertaine, Lofti emmène son compagnon en voyage dans l'espoir de redonner un équilibre à sa raison vacillante mais la confusion mentale de S., qui semble persécuté par la réalité qui l'entoure, ne s'améliore pas. Au contraire elle finit même par contaminer le récit, provoquant des embardées narratives inattendues.

Des éclairs de violence récurrents viennent perturber le spectateur, le confrontant à la folie que la guerre civile a pu provoquer. En convoquant, au

milieu du désert, des mythes antiques eux-mêmes empreints de violence, faisant resurgir l'animalité intrinsèque à l'humanité, le réalisateur explore au plus profond l'âme de tout un peuple plongé dans un cauchemar éveillé qui semble sans fin. Sublimement photographié, subtilement interprété, *Abou Leila* fera date, on en prend le pari.

(A.S., *Le Courrier de l'Atlas*)

« La période de la "décennie noire" est essentielle pour moi et d'autres de ma génération car elle a constitué la toile de fond indépassable de notre jeunesse. Comprendre les fondements de cette période, c'est embrasser les causes profondes de cette violence qu'on a côtoyée de près et qui, de par les traumatismes causés à tout un peuple, nous a contaminés d'une façon ou d'une autre. *Abou Leila* se base sur des éléments simples : un décor quasi unique mais changeant (le désert), des personnages énigmatiques mais éminemment fragiles, des scènes de rêve traduisant le cheminement inconscient du héros. Mais surtout, malgré son aspect "thriller" et sa violence, le film est empreint d'une mélancolie certaine, visuelle et auditive, rappelant que la violence oublie toujours la beauté qu'elle est sur le point de gâcher. » AMIN SIDI-BOUMÉDIÈNE



**Le Café citoyens** a poursuivi ses activités pendant le confinement et a repris ses soirées, les lundis soirs, à partir de 18h30, tous les 15 jours.

Nous nous retrouvons pour échanger, réfléchir ensemble, et faire du concret (envisager des actions communes).

Nous débattons de tous sujets d'actualité, selon les préoccupations des personnes présentes et des invité.e.s occasionnels.

Nous sommes depuis 4 ans, un lieu de convergence des habitant.e.s et acteurs (associatifs, culturels etc.) d'Avignon et ses alentours : pour permettre la mise en relation des associations, des initiatives locales, être un lieu fédérateur.

Le *Café citoyens* participe ainsi au Collectif "Agir-Fer ensemble" qui regroupe plusieurs organisations (Collectif de l'eau, SOS Barthelasse, UNAdrac, Rosmerta, ANV Cop21, Youth For Climate Avignon, collectif ZAD du Plan d'Entraigues)

Nous sommes actuellement investis dans les initiatives vers un *Monde d'après* plus humain, social et écologique. Et au niveau local, soucieux de la réouverture des services publics (bureaux de poste et centre des impôts) et de la reprise de la vie culturelle.

Nous participerons à la soirée de retrouvailles autour d'Utopia le lundi 22 juin (17h-20h).

Une soirée du Café aura lieu ensuite le lundi 6 juillet (18h30, le lieu sera confirmé).

Chacun apporte à boire ou à grignoter et vient si possible avec son verre réutilisable. Pour nous contacter, recevoir nos invitations et informations, par mail : [citoyennesrencontres@gmail.com](mailto:citoyennesrencontres@gmail.com)



# THE GENTLEMEN

**Écrit et réalisé par Guy RITCHIE**

GB 2019 1h53 **VOSTF**  
avec Matthew McConaughey, Hugh Grant, Charlie Hunnam, Michelle Dockery, Jeremy Strong, Eddie Marsan, Colin Farrell...

Ce sont des gangsters mais cela ne les empêche pas d'être raffinés. Mickey Pearson, par exemple, beau mec plutôt canaille, a beau être directement importé des États-Unis, il est plus britannique qu'un lord. Baron de la drogue à Londres, il forme un couple parfaitement assorti avec son épouse Rosalind, la plus élégante et sexy des garagistes londoniens. Or donc, il advient que, las de son négoce, Mickey Pearson veut se ranger, jouir de la vie. Il est bien décidé à vendre sa florissante entreprise, valorisée à hauteur de 400 millions de dollars – ce qui n'est pas rien. Sur les rangs, un caïd, venu lui aussi d'outre-Atlantique, et qui a également adopté la britishitude de sa patrie d'adoption. Deux Américains cultivés, voilà qui devrait aider à parvenir à un « deal ». Mais il n'y a pas de mécanique parfaite quand on fait partie de la racaille, fût-elle tirée à quatre épingles. D'autant que, dans le marigot, ce ne sont pas les crocodiles qui manquent. Les gangs lon-

doniens de seconde et troisième zones s'en mêlent, ainsi qu'une escouade d'improbables amateurs qui ambitionnent de mettre tout le monde d'accord. Et ça ne va pas s'arranger avec l'entrée dans la danse d'un certain Fletcher. Intermédiaire indélicat, détective vaguement privé, scribouillard véreux pour le compte d'un tabloïd, scénariste en déshérence, mercenaire de l'écriture et du renseignement, lui aussi singe les manières aristocratiques. Il prétend tirer les ficelles – et in fine les bénéficiaires – de cet immoral théâtre de marionnettes. Ou du moins l'espère-t-il. Mais, de retournement en retournement, le *deus ex machina* n'est jamais vraiment celui qu'on pense.

Il y a un rare plaisir à s'accrocher aux branches d'un scénario tortueux, malin comme tout, faussement alambiqué, qui n'est finalement que le prétexte à mettre en scène, dans un environnement survolté, les échanges policés et souriants de nos *so british* entrepreneurs-truands. Les dialogues à double ou triple sens sont autant de petits morceaux de bravoure, et on ne peut que partager la jubilation avec laquelle les comédiens, tous en très grande forme, jouent leur partition et se répondent.

# MADRE

**Nous discuterons  
avec des membres de  
l'association Contraluz  
à l'issue de la projection  
du mercredi 22 juillet  
à 19h30.**

**Rodrigo SOROGOYEN**  
Espagne 2020 2h09 **VOSTF**  
avec Marta Nieto, Jules Porier,  
Alex Brendemühl, Anne Consigny,  
Frédéric Pierrot...  
**Scénario de Rodrigo Sorogoyen  
et Isabel Peña**

Sait-on jamais vraiment pourquoi l'on aime, dans quel recoin de notre histoire naissent nos désirs, nos attirances... D'où vient cette force qui nous pousse vers l'autre, quelle histoire passée peut suffire à expliquer la naissance d'un sentiment ? Ici, les circonstances mêmes de la rencontre pourraient suggérer une interprétation... mais plus on pénètre dans le film et dans la relation subtile qui se noue entre Isabel et Jean et plus il est évident que les choses sont plus complexes qu'elles pourraient le paraître à un regard impatient... Le talent de Rodrigo Sorogoyen est de nous entraîner bien au-delà de l'anecdote vers l'étrange mystère des sentiments humains : il y a ce qui les déclenche, ce qui les nourrit et comment ils rebondissent sur la vie des autres, les proches surtout, qui ne sont pas toujours les mieux placés pour comprendre...

Isabel a perdu son fils quand il avait six ans... disparu sur une plage où il s'était égaré, incapable de retrouver son père, malgré le téléphone portable par lequel elle tentait de le guider, essayant en vain de le localiser, jusqu'à ce que la communication soit coupée... Que s'est-il passé sur cette plage ? Le temps a passé mais peut-être ne désespère-t-elle pas tout à fait de le retrouver un jour. Alors, elle s'est installée là où les traces du gamin se perdaient dans le sable, et travaille dans un bistrot près de la plage où maintenant d'autres gamins se bousculent... cohabitant depuis avec une douleur qui s'estompe au fil du temps et lui donne désormais une distance aux choses et aux événements doucement mélancolique...

Dix ans ont passé... dix ans comme une longue remontée vers une vie moins sombre, vers le moment où elle parviendra à s'arracher de ce coin lumineux du sud de la France qui est le lieu du dernier passage de son fils : peu à peu, son nouvel amoureux, Joseba, la tire vers un ailleurs où il est possible de vivre heureux à nouveau, vers son pays d'origine, l'Espagne... Il connaît ses blessures et l'aime assez pour lui laisser le temps dont elle a besoin...

Quand elle croise Jean, le visage de l'adolescent, son regard lumineux, ses cheveux blonds accrochent son regard. Le gamin insiste, vient traîner du côté du bar, la regarde longtemps, à la fois timide et fasciné, la cherche, l'attend... C'est au-delà des mots, mais de part et d'autre l'attirance s'impose comme une évidence : plaisir de parler ensemble en marchant sur le sable, de rester juste là à côté l'un de l'autre... Est-ce parce qu'il a l'âge qu'aurait son fils et qu'il pourrait lui ressembler ?

Ou est-elle simplement troublée par le regard chavirant de tendresse d'un adolescent amoureux et si beau ? Pourquoi, plutôt que les frimousses des copines qui l'entourent, le visage de cette femme mélancolique accroche le regard de Jean... peu importe après tout : c'est une histoire d'amour qui débute, inéluctable et douce malgré les interdits d'une société qui ne cesse d'interpréter, de juger, d'imposer ses normes... Les parents, qui étaient là pour passer des vacances tranquilles avec un fils aimé qu'ils n'ont pas vu grandir, ne comprennent pas. L'attirance de leur fils pour une femme mûre leur semble dangereuse et contre nature, ils ont tôt fait de penser qu'elle est folle...



**Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants :**

*Le capital au xxi<sup>e</sup> siècle*

lundi 6 juillet à 14h00, *La bonne épouse*  
le jeudi 9 juillet à 14h40, *Les parfums* le  
mardi 21 juillet à 16h00, *Un divan à Tunis*  
le vendredi 24 juillet à 16h20 et *Été 85* le  
jeudi 30 juillet à 15h00.

**ABOU LEILA**  
Du 22/7 au 4/8

**BELOVED**  
Du 22/7 au 3/8

**BENNI**  
Du 1/7 au 4/8  
Discussion le jeudi  
16/7 à 20h00

**LA BONNE ÉPOUSE**  
Du 1/7 au 4/8

**BROOKLYN SECRET**  
Du 1/7 au 20/7

**LE CAPITAL  
AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE**  
Du 1/7 au 4/8

**CHAINED**  
Du 8/7 au 3/8

**LA COMMUNION**  
Du 1/7 au 20/7

**CLUNY BROWN**  
Du 1/7 au 21/7

**DARK WATERS**  
Du 1/7 au 20/7

**ELEPHANT MAN**  
Du 1/7 au 21/7

**L'ENVOLÉE**  
Du 8/7 au 4/8

**ÉTÉ 85**  
À partir du 14/7

**LES FLEURS  
DE SHANGHAI**  
Du 22/7 au 4/8

**JINPA, UN  
CONTE TIBÉTAÏN**  
Du 15/7 au 28/7

**KONGO**  
Du 22/7 au 4/8

**MADRE**  
À partir du 22/7  
Discussion le mercredi  
22/7 à 19h30

**NUESTRAS  
MADRES**  
Du 1/7 au 4/8

Discussion le jeudi 9/7  
à 20h15

**L'OMBRE DE STALINE**  
Du 1/7 au 3/8

**LES PARFUMS**  
Du 1/7 au 4/8

**RADIOACTIVE**  
Du 1/7 au 14/7

**THE CLIMB**  
À partir du 29/7

**THE GENTLEMEN**  
Du 1/7 au 4/8

**TIJUANA BIBLE**  
À partir du 29/7

**UN DIVAN  
À TUNIS**  
Du 1/7 au 4/8

**UN FILS**  
Du 1/7 au 21/7  
Discussion le jeudi 2/7  
à 20h00

**VOYAGE À DEUX**  
Du 22/7 au 4/8

**POUR LES ENFANTS  
(MAIS PAS QUE)**

**BÉBERT ET  
L'OMNIBUS**  
Du 1/7 au 2/8

**L'ÉQUIPE DE  
SECOURS,  
EN ROUTE POUR  
L'AVENTURE !**  
Du 1/7 au 1/8

**PETITS CONTES  
DE LA NUIT**  
Du 1/7 au 3/8

**TERRA WILLY**  
Du 1/7 au 4/8

# Collectif 23h59



Madame la Maire,

Tout vient à point à qui sait attendre, car il aura fallu une année : le Collectif 23h59 (en passe de se transformer en association s'assignant pour mission de veiller à la bonne santé du quartier de la Manutention) a pu constater que la Ville a su répondre avec profit aux critiques qui lui avaient été adressées concernant la fermeture du passage du Verger Urbain V. Depuis un an, on circule librement en soirée au pied des hauts murs du Palais des Papes.

Puis vient l'épidémie, et la quarantaine... Aujourd'hui, les membres et sympathisants du Collectif s'inquiètent des répercussions sévères qui ont frappé les différentes structures commerciales, artistiques et culturelles du quartier. Faut-il encore une fois rappeler qu'au cœur de la Manutention, parmi les différents acteurs de ce lieu de vie, un cinéma indépendant d'Art et Essai, par essence fragile, s'est vu rendre encore plus vulnérable du fait de sa fermeture ? Faut-il rappeler qu'il est un des hauts lieux culturels d'Avignon et que la ville doit avoir conscience du privilège qui est le sien d'avoir dans ses murs un établissement jouissant d'une notoriété nationale ?

Au-delà de ce constat, le Collectif s'interroge sur les orientations à venir de la politique culturelle de la municipalité. Les ressources avignonnaises dans ce domaine ne se limitent pas à son patrimoine monumental historique et à son festival de théâtre. Tout au long de l'année, résidents et visiteurs sont accueillis par les différents établissements ouverts au public du quartier de la Manutention et des autres quartiers, qui font de ce secteur de la ville un territoire hospitalier, vivant et humainement riche. Le Collectif 23h59, fort de ses 350 membres et de ses sympathisants \*, attend de vous, Madame la Maire, que vous vous prononciez, à quelques jours du second tour du scrutin municipal, sur les orientations politiques culturelles concrètes de la ville et plus spécifiquement sur celles qui touchent le quartier de la Manutention.

**Le Collectif 23h59**

contact : collectif23h59@gmail.com

\* Sans compter les 22.000 pétitionnaires pour la réouverture du passage du Verger Urbain V en 2019.

# PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.  
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires (l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION <b>MER</b> 1 <sup>er</sup> JUIL	14H10 BENNI	17H00 LE CAPITAL AU 21 <sup>ème</sup> SIÈCLE		19H20 LES PARFUMS	21H30 ELEPHANT MAN	
	13H50 LA BONNE ÉPOUSE	16H10 THE GENTLEMEN	18H40 RADIOACTIVE	21H00 BENNI		
	13H30 LES PARFUMS	15H45 TERRA WILLY	17H45 NUESTRAS MADRES	19H40 L'OMBRE DE STALINE	22H00 UN DIVAN À TUNIS	
	14H30 BROOKLYN SECRET	16H40 UN FILS		19H00 LA BONNE ÉPOUSE	21H15 DARK WATERS	
MANUTENTION <b>JEU</b> 2 JUIL	11H20 RADIOACTIVE	13H40 UN DIVAN À TUNIS	15H40 UN FILS	17H50 LES PARFUMS	20H00 <b>Discussion</b> <b>UN FILS</b>	
	12H00 BROOKLYN SECRET	14H00 ELEPHANT MAN	16H40 NUESTRAS MADRES	18H30 LA BONNE ÉPOUSE	21H00 NUESTRAS MADRES	
	11H45 LA COMMUNION	14H20 L'ÉQUIPE DE SECOURS	16H00 TERRA WILLY	18H10 BENNI	20H40 DARK WATERS	
	12H15 LES PARFUMS	14H40 THE GENTLEMEN		17H10 L'OMBRE DE STALINE	19H40 LE CAPITAL AU 21 <sup>ème</sup> SIÈCLE	
MANUTENTION <b>VEN</b> 3 JUIL	13H30 LES PARFUMS	15H40 CLUNY BROWN	17H50 NUESTRAS MADRES	19H40 LES PARFUMS	21H50 UN DIVAN À TUNIS	
	14H00 LA BONNE ÉPOUSE	16H20 ELEPHANT MAN		19H20 BROOKLYN SECRET	21H15 DARK WATERS	
	13H10 BENNI	16H00 BÉBERT ET L'OMNIBUS	18H20 BENNI	20H50 LA BONNE ÉPOUSE		
	14H20 UN FILS	16H40 RADIOACTIVE		19H00 L'OMBRE DE STALINE	21H30 LA COMMUNION	
MANUTENTION <b>SAM</b> 4 JUIL	14H10 NUESTRAS MADRES	16H00 LES PARFUMS		18H15 CLUNY BROWN	20H30 LES PARFUMS	
	13H50 DARK WATERS	16H30 UN FILS		18H40 UN DIVAN À TUNIS	20H50 LA BONNE ÉPOUSE	
	13H30 LE CAPITAL AU 21 <sup>ème</sup> SIÈCLE	15H40 CONTES...	16H50 RADIOACTIVE		19H20 BENNI	21H50 BROOKLYN SECRET
	14H30 LA COMMUNION			17H10 L'OMBRE DE STALINE	19H40 NUESTRAS MADRES	21H30 THE GENTLEMEN
MANUTENTION <b>DIM</b> 5 JUIL	11H30 UN FILS	13H45 BROOKLYN SECRET	15H45 UN DIVAN À TUNIS	17H50 LES PARFUMS	20H00 THE GENTLEMEN	
	12H00 LA BONNE ÉPOUSE	14H20 LES PARFUMS	16H50 L'ÉQUIPE DE SECOURS	18H10 LA BONNE ÉPOUSE	20H30 RADIOACTIVE	
	11H50 BENNI	14H40 NUESTRAS MADRES	16H30 TERRA WILLY	18H30 BENNI	21H00 LE CAPITAL AU 21 <sup>ème</sup> SIÈCLE	
	12H20 DARK WATERS	15H00 CLUNY BROWN		17H15 L'OMBRE DE STALINE	19H45 ELEPHANT MAN	
MANUTENTION <b>LUN</b> 6 JUIL	13H30 LA BONNE ÉPOUSE	15H50 BÉBERT ET L'OMNIBUS		17H50 LES PARFUMS	20H00 DARK WATERS	
	14H30 L'OMBRE DE STALINE			17H00 NUESTRAS MADRES	19H00 UN FILS	21H00 UN DIVAN À TUNIS
	14H00 LE CAPITAL AU 21 <sup>ème</sup> SIÈCLE	16H15 BENNI	18H45 BROOKLYN SECRET	20H45 CLUNY BROWN		
	14H00 ELEPHANT MAN	16H40 L'ÉQUIPE DE SECOURS	18H10 RADIOACTIVE	20H30 LA COMMUNION		
MANUTENTION <b>MAR</b> 7 JUIL	14H20 LES PARFUMS	16H30 L'OMBRE DE STALINE		19H00 BROOKLYN SECRET	21H15 THE GENTLEMEN	
	14H00 NUESTRAS MADRES	15H50 LA BONNE ÉPOUSE	18H10 UN DIVAN À TUNIS	20H10 LA BONNE ÉPOUSE		
	13H50 RADIOACTIVE	16H10 BÉBERT ET L'OMNIBUS	18H30 LA COMMUNION	21H00 BENNI		
	13H30 UN FILS	15H30 CLUNY BROWN	17H40 DARK WATERS	20H30 LES PARFUMS		



**Pour nous soutenir  
FAÎTES PROVISION,  
ABONNEZ-VOUS,  
RÉABONNEZ-VOUS.**

# LE FOUR

vielvic

**Le Four**, ancien four banal du village, à Vielvic en Lozère.

N'hésitez pas à vous y arrêter, pour manger, boire un verre ou ne serait-ce que pour leur faire un coucou !

Café-Restaurant - Cantine - Produits locaux et cuisson feu de bois.

Vielvic 48800 Saint André Capcèze  
contact : lefourvielvic@gmail.fr

Pauline et Tom ont participé à la vie du restaurant de la Manutention pendant des années. Depuis plusieurs mois, ils étaient sur un projet qui, ça y est, se concrétise. Ils reprennent, à partir du 14 juillet,

MANUTENTION <b>MER</b> 8 JUIL		14H20 CHAINED	17H00 PETITS CONTES DE LA NUIT	18H10 LES PARFUMS	20H20 BENNI	
		14H40 L'ENVOLEE	16H30 ELEPHANT MAN		19H10 L'ENVOLEE	21H10 L'OMBRE DE STALINE
		14H00 DARK WATERS	16H50 BROOKLYN SECRET	18H50 NUESTRAS MADRES	20H45 CHAINED	
		15H00 LES PARFUMS	17H20 UN FILS		19H30 LA BONNE ÉPOUSE	21H45 UN DIVAN A TUNIS
MANUTENTION <b>JEU</b> 9 JUIL		14H00 BROOKLYN SECRET	16H00 CAPITAL AU 21ème SIÈCLE	18H20 L'ENVOLEE	20H15 <b>Discussion</b> <b>NUESTRAS MADRES</b>	
	12H00 BENNI	14H40 LA BONNE ÉPOUSE	17H20 TERRA WILLY		19H20 LES PARFUMS	21H30 THE GENTLEMEN
	12H30 RADIOACTIVE	15H00 UN DIVAN A TUNIS	17H00 PETITS CONTES DE LA NUIT	18H40 CHAINED	21H00 UN FILS	
		13H40 L'OMBRE DE STALINE	16H20 LA COMMUNION		19H00 CLUNY BROWN	21H15 BENNI
MANUTENTION <b>VEN</b> 10 JUIL		13H40 CHAINED	16H00 BENNI	18H40 LES PARFUMS	20H50 LA BONNE ÉPOUSE	
		14H20 LES PARFUMS		16H30 THE GENTLEMEN	19H00 L'ENVOLEE	21H10 ELEPHANT MAN
		15H00 NUESTRAS MADRES	16H50 L'ÉQUIPE DE SECOURS	18H15 UN DIVAN A TUNIS	20H15 DARK WATERS	
		14H40 L'OMBRE DE STALINE		17H10 UN FILS	19H20 BROOKLYN SECRET	21H30 CHAINED
MANUTENTION <b>SAM</b> 11 JUIL		14H20 L'ENVOLEE	16H30 CLUNY BROWN	18H40 L'ENVOLEE	20H40 BENNI	
		14H40 RADIOACTIVE		17H10 LA BONNE ÉPOUSE	19H30 LES PARFUMS	21H40 THE GENTLEMEN
		15H00 NUESTRAS MADRES	16H50 BEBERT ET L'OMNIBUS		19H00 CHAINED	21H20 LA COMMUNION
		14H00 UN FILS	16H10 LES PARFUMS	18H20 BROOKLYN SECRET	20H20 L'OMBRE DE STALINE	
MANUTENTION <b>DIM</b> 12 JUIL	11H30 CAPITAL AU 21ème SIÈCLE	14H00 THE GENTLEMEN	16H40 PETITS CONTES DE LA NUIT	17H45 BENNI	20H20 ELEPHANT MAN	
		13H40 LES PARFUMS	16H00 L'ENVOLEE	18H00 DARK WATERS	20H40 NUESTRAS MADRES	
	12H10 L'OMBRE DE STALINE	14H40 CHAINED		17H00 CHAINED	19H30 LA COMMUNION	
	11H50 RADIOACTIVE	14H20 BROOKLYN SECRET	16H20 LA BONNE ÉPOUSE	18H40 LES PARFUMS	21H00 UN DIVAN A TUNIS	
MANUTENTION <b>LUN</b> 13 JUIL		14H20 L'ENVOLEE	16H20 TERRA WILLY	18H45 L'ENVOLEE	20H40 LES PARFUMS	
		14H00 ELEPHANT MAN	16H40 NUESTRAS MADRES	18H30 L'OMBRE DE STALINE	21H00 BENNI	
		14H40 RADIOACTIVE		17H00 UN FILS	19H10 LA BONNE ÉPOUSE	21H30 DARK WATERS
		15H00 CLUNY BROWN		17H20 CHAINED	19H40 CAPITAL AU 21ème SIÈCLE	21H50 BROOKLYN SECRET
MANUTENTION <b>MAR</b> 14 JUIL		14H30 <b>ÉTÉ 85</b>	17H00 L'ÉQUIPE DE SECOURS	18H20 LA BONNE ÉPOUSE	20H40 <b>ÉTÉ 85</b>	
		14H50 THE GENTLEMEN		17H20 BENNI	19H50 L'ENVOLEE	21H45 NUESTRAS MADRES
		14H10 CLUNY BROWN	16H20 LA COMMUNION	18H50 LES PARFUMS	21H00 CHAINED	
		13H50 L'OMBRE DE STALINE	16H40 ELEPHANT MAN		19H15 RADIOACTIVE (D)	21H30 UN FILS

MANUTENTION <b>MER</b> 15 JUIL	14H00 ÉTÉ 85	16H15 BEBERT ET L'OMNIBUS	18H30 THE GENTLEMEN	21H00 ÉTÉ 85	
	15H00 LES PARFUMS		17H20 LA BONNE ÉPOUSE	19H40 L'ENVOLEE	21H30 CHAINED
	14H20 ELEPHANT MAN	17H00 PETITS CONTES DE LA NUIT	18H10 BENNI	20H40 L'OMBRE DE STALINE	
	14H40 JINPA	16H40 UN FILS		19H20 NUESTRAS MADRES	21H15 BROOKLYN SECRET
MANUTENTION <b>JEU</b> 16 JUIL	12H30 THE GENTLEMEN	15H00 L'ENVOLEE	17H10 ÉTÉ 85	19H20 LES PARFUMS	21H30 ÉTÉ 85
		14H10 NUESTRAS MADRES	16H00 LA BONNE ÉPOUSE	20H40 UN FILS	
	12H00 CHAINED	14H30 CLUNY BROWN	16H45 L'ÉQUIPE DE SECOURS	18H00 JINPA	20H00 Discussion <b>BENNI</b>
		13H50 L'OMBRE DE STALINE	16H20 CAPITAL AU 21ème SIÈCLE	19H00 UN DIVAN A TUNIS	21H10 DARK WATERS
MANUTENTION <b>VEN</b> 17 JUIL	14H00 ÉTÉ 85	16H20 BENNI		19H00 ÉTÉ 85	21H10 LA COMMUNION
	13H40 UN DIVAN A TUNIS	16H00 TERRA WILLY	18H10 LES PARFUMS	20H30 LA BONNE ÉPOUSE	
	14H20 L'OMBRE DE STALINE		17H10 BROOKLYN SECRET	19H20 CHAINED	21H45 NUESTRAS MADRES
	14H40 UN FILS	16H50 ELEPHANT MAN		19H40 L'ENVOLEE	21H30 THE GENTLEMEN
MANUTENTION <b>SAM</b> 18 JUIL	14H40 BROOKLYN SECRET	16H40 L'ÉQUIPE DE SECOURS	18H00 LA BONNE ÉPOUSE	20H30 BENNI	
	14H00 LES PARFUMS	16H20 ÉTÉ 85	18H30 CHAINED	20H50 ÉTÉ 85	
	13H40 CLUNY BROWN	15H50 NUESTRAS MADRES	17H40 L'ENVOLEE	19H30 LES PARFUMS	21H30 DARK WATERS
	14H20 LA COMMUNION		17H00 UN DIVAN A TUNIS	19H10 JINPA	21H10 ELEPHANT MAN
MANUTENTION <b>DIM</b> 19 JUIL	11H50 BENNI	14H30 ÉTÉ 85	16H45 BEBERT ET L'OMNIBUS	19H00 ÉTÉ 85	21H15 NUESTRAS MADRES
		13H30 LA BONNE ÉPOUSE	16H00 LES PARFUMS	18H30 L'OMBRE DE STALINE	21H00 BROOKLYN SECRET
		14H00 THE GENTLEMEN	16H20 L'ENVOLEE	18H15 BENNI	20H45 CLUNY BROWN
	11H30 CAPITAL AU 21ème SIÈCLE	13H45 JINPA	15H40 CHAINED	18H00 UN FILS	20H10 DARK WATERS
MANUTENTION <b>LUN</b> 20 JUIL	14H40 (D) DARK WATERS	17H20 PETITS CONTES DE LA NUIT	18H30 UN DIVAN A TUNIS	21H00 ÉTÉ 85	
	14H00 L'ENVOLEE	16H00 ÉTÉ 85	18H10 L'ENVOLEE	20H00 LES PARFUMS	
	13H40 NUESTRAS MADRES	15H30 LA BONNE ÉPOUSE	17H50 (D) LA COMMUNION	20H20 BENNI	
	14H20 CHAINED	16H40 (D) BROOKLYN SECRET	18H45 JINPA	20H40 THE GENTLEMEN	
MANUTENTION <b>MAR</b> 21 JUIL	14H00 ÉTÉ 85	16H20 TERRA WILLY	18H30 L'ENVOLEE	20H30 ÉTÉ 85	
	13H40 CAPITAL AU 21ème SIÈCLE	16H00 LES PARFUMS	18H10 (D) ELEPHANT MAN	20H45 LA BONNE ÉPOUSE	
	14H50 BENNI		17H30 (D) CLUNY BROWN	19H40 CHAINED	
	14H30 JINPA	16H40 L'OMBRE DE STALINE	19H15 NUESTRAS MADRES	21H00 (D) UN FILS	

L'association **CENT POUR UN** choisit de faire vivre la solidarité en privilégiant l'action concrète. Elle procure gratuitement un logement à des familles migrantes sans papiers et les accompagne dans la recherche d'une solution pérenne. Cent adhérents qui s'engagent à verser un minimum de 5 euros par mois pendant deux ans, permettent ainsi de loger une famille. Plus que jamais en cette période nous avons besoin d'aide.



Vous pouvez nous joindre :  
100pour1venaisin@gmail.com  
06 75 84 96 98 à Carpentras  
06 32 72 59 70 à Avignon.



**Rosmerta**

Rosmerta continue, le confinement s'est bien passé, le virus a épargné la cinquantaine des résidents du 13 bis rue Pasteur.

Les mesures gouvernementales ne permettent pas à la Fat Berta Prod, la commission événements de Rosmerta de proposer ses fameuses fêtes. Et pourtant, ces événements festifs

mensuels sont un moyen de financement réel pour la vie de l'association. C'est en venant siroter une bière ou manger un gâteau tout en écoutant les groupes programmés que vous leur permettez d'acheter des denrées alimentaires et produits de premières nécessité. Si vous souhaitez aider l'association, vous pouvez vous rendre sur son compte Hello Asso : [www.helloasso.com/associations/rosmerta](http://www.helloasso.com/associations/rosmerta)

MANUTENTION <b>MER</b> <b>22</b> <b>JUIL</b>		13H50 ÉTÉ 85	16H10 L'ÉQUIPE DE SECOURS	17H40 KONGO	19H30 <b>Discussion</b> <b>MADRE</b>	
		13H30 LES PARFUMS	15H40 LA BONNE ÉPOUSE	18H10 L'ENVOLEE	20H10 FLEURS DE SHANGHAI	
		14H10 MADRE	16H50 UN DIVAN À TUNIS	18H45 JINPA	20H40 ABOU LEILA	
		14H30 NUESTRAS MADRES	16H30 CHAINED	19H00 ÉTÉ 85	21H10 BELOVED	
MANUTENTION <b>JEU</b> <b>23</b> <b>JUIL</b>	12H00 ÉTÉ 85	14H15 BELOVED	16H40 TERRA WILLY	18H40 LA BONNE ÉPOUSE	21H00 MADRE	
		13H30 ABOU LEILA	16H20 MADRE		19H00 NUESTRAS MADRES	
		13H00 L'OMBRE DE STALINE	15H30 KONGO	17H10 ÉTÉ 85	19H20 L'ENVOLEE	
	12H30 CHAINED	15H00 FLEURS DE SHANGHAI		17H30 VOYAGE À DEUX	20H00 LES PARFUMS	
MANUTENTION <b>VEN</b> <b>24</b> <b>JUIL</b>		14H30 MADRE		17H30 PETITS CONTES NUIT	18H40 ÉTÉ 85	20H50 MADRE
		14H00 ÉTÉ 85	16H20 UN DIVAN À TUNIS	18H20 ABOU LEILA		21H10 JINPA
		13H20 LA BONNE ÉPOUSE	15H40 CHAINED	18H00 LES PARFUMS		20H20 FLEURS DE SHANGHAI
		13H40 KONGO	15H20 NUESTRAS MADRES	17H10 L'ENVOLEE		19H10 BELOVED
MANUTENTION <b>SAM</b> <b>25</b> <b>JUIL</b>		13H20 ÉTÉ 85	16H00 MADRE	18H40 CHAINED	21H00 MADRE	
		13H40 JINPA	15H40 LA BONNE ÉPOUSE	18H00 BENNI	20H30 ABOU LEILA	
		13H00 BELOVED	15H20 BEBERT ET L'OMNIBUS	17H40 NUESTRAS MADRES	19H30 KONGO	
		14H00 FLEURS DE SHANGHAI	16H30 VOYAGE À DEUX		19H10 ÉTÉ 85	
MANUTENTION <b>DIM</b> <b>26</b> <b>JUIL</b>	11H45 CAPITAL AU 21ème SIECLE	14H20 MADRE	17H00 L'ÉQUIPE DE SECOURS	18H20 MADRE	21H00 LA BONNE ÉPOUSE	
		13H30 L'ENVOLEE	15H30 FLEURS DE SHANGHAI	18H00 ÉTÉ 85	20H20 LES PARFUMS	
	12H00 JINPA	14H00 BENNI	16H30 BELOVED	18H50 UN DIVAN À TUNIS	20H45 CHAINED	
	12H20 L'OMBRE DE STALINE	15H00 ÉTÉ 85		17H15 ABOU LEILA	20H00 VOYAGE À DEUX	
MANUTENTION <b>LUN</b> <b>27</b> <b>JUIL</b>		14H10 MADRE	16H50 TERRA WILLY	18H50 LES PARFUMS	21H00 MADRE	
		13H50 CHAINED	16H20 ABOU LEILA		19H10 BENNI	
		13H30 VOYAGE À DEUX	16H00 ÉTÉ 85	18H10 FLEURS DE SHANGHAI	20H40 ÉTÉ 85	
		14H30 BELOVED		17H10 L'OMBRE DE STALINE	19H40 UN DIVAN À TUNIS	
MANUTENTION <b>MAR</b> <b>28</b> <b>JUIL</b>		14H20 FLEURS DE SHANGHAI	16H50 ÉTÉ 85	19H10 KONGO	21H00 MADRE	
		13H30 LES PARFUMS	15H40 CHAINED	18H00 NUESTRAS MADRES	19H45 (D) JINPA	
		14H00 L'ENVOLEE	16H00 BENNI	18H40 BELOVED	21H30 THE GENTLEMEN	
		14H40 L'OMBRE DE STALINE	17H10 PETITS CONTES NUIT	18H20 VOYAGE À DEUX	21H15 ABOU LEILA	

<b>MANUTENTION MER 29 JUIL</b>		14H10 THE CLIMB	16H15 BEBERT ET L'OMNIBUS	18H20 ÉTÉ 85	20H30 MADRE	
		13H50 MADRE	16H40 NUESTRAS MADRES	18H45 BELOVED	21H00 THE CLIMB	
		13H30 ÉTÉ 85	15H45 LES PARFUMS	18H00 ABOU LEILA	20H45 TIJUANA BIBLE	
		14H30 L'OMBRE DE STALINE		17H00 FLEURS DE SHANGHAI	19H30 KONGO	21H15 BENNI

<b>MANUTENTION JEU 30 JUIL</b>		14H10 TIJUANA BIBLE	16H20 PETITS CONTES NUIT	17H40 MADRE	20H20 ÉTÉ 85	
	12H30 BENNI		15H00 ÉTÉ 85	17H15 THE CLIMB	19H20 LA BONNE ÉPOUSE	21H40 TIJUANA BIBLE
				18H20 CHAINED	20H50 BELOVED	
	12H00 NUESTRAS MADRES	13H50 LES PARFUMS	16H00 UN DIVAN À TUNIS	18H00 KONGO	19H45 VOYAGE À DEUX	22H00 L'ENVOLÉE

<b>MANUTENTION VEN 31 JUIL</b>		13H30 MADRE	16H10 ÉTÉ 85	18H20 THE CLIMB	20H30 MADRE	
		14H10 THE CLIMB	16H45 TERRA WILLY	18H45 TIJUANA BIBLE	20H50 ÉTÉ 85	
		14H30 ABOU LEILA		17H15 L'ENVOLÉE	19H20 KONGO	21H10 BENNI
		13H50 LA BONNE ÉPOUSE	16H30 FLEURS DE SHANGHAI		19H00 LES PARFUMS	21H20 THE GENTLEMEN

<b>MANUTENTION SAM 1er AOÛT</b>	12H00 NUESTRAS MADRES	14H00 LA BONNE ÉPOUSE	16H30 THE CLIMB	18H40 ÉTÉ 85	20H45 MADRE	
		13H30 MADRE	16H10 ABOU LEILA		19H15 THE CLIMB	21H20 ÉTÉ 85
	12H20 UN DIVAN À TUNIS	14H20 FLEURS DE SHANGHAI	16H50 (D) L'ÉQUIPE DE SECOURS	18H10 BENNI	21H00 TIJUANA BIBLE	
	12H40 BELOVED		15H30 VOYAGE À DEUX	17H50 KONGO	19H40 L'ENVOLÉE	21H40 THE GENTLEMEN

<b>MANUTENTION DIM 2 AOÛT</b>		13H10 MADRE	15H50 LES PARFUMS	18H00 MADRE	20H40 ÉTÉ 85	
	11H50 CAPITAL AU 21ème SIECLE	14H10 THE CLIMB	16H20 BELOVED	19H00 THE CLIMB	21H00 CHAINED	
	12H10 VOYAGE À DEUX	14H30 ÉTÉ 85	16H40 (D) BEBERT ET L'OMNIBUS	18H45 L'OMBRE DE STALINE	21H15 UN DIVAN À TUNIS	
		13H30 NUESTRAS MADRES	15H20 ABOU LEILA	18H20 TIJUANA BIBLE	20H20 FLEURS DE SHANGHAI	

<b>MANUTENTION LUN 3 AOÛT</b>		13H15 ABOU LEILA	16H00 MADRE	18H45 NUESTRAS MADRES	20H40 MADRE	
		14H00 BENNI	16H30 (D) PETITS CONTES NUIT	17H40 L'ENVOLÉE	19H30 THE CLIMB	21H30 ÉTÉ 85
		14H20 (D) L'OMBRE DE STALINE	16H50 (D) BELOVED		19H10 TIJUANA BIBLE	21H15 BENNI
		13H40 KONGO	15H30 (D) CHAINED	18H00 VOYAGE À DEUX	20H20 ÉTÉ 85	

<b>MANUTENTION MAR 4 AOÛT</b>		13H30 ÉTÉ 85	15H40 THE CLIMB	17H45 (D) LES PARFUMS	20H00 MADRE	
		14H10 (D) UN DIVAN À TUNIS	16H20 (D) TERRA WILLY	18H30 (D) KONGO	20H20 (D) BENNI	
		13H50 (D) L'ENVOLÉE	16H00 TIJUANA BIBLE	18H10 (D) LA BONNE ÉPOUSE	20H40 (D) ABOU LEILA	
		14H30 (D) VOYAGE À DEUX		17H00 (D) FLEURS DE SHANGHAI	19H30 (D) NUESTRAS MADRES	21H15 THE GENTLEMEN



UN SEUL REMÈDE :  
**VENEZ AU  
 CINÉMA !**

Magasin d'alimentation  
biologique et d'écoproduits

**biocoop**

**Biotope**

NOUVELLE  
ADRESSE

15 quai St-Lazare  
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP  
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE  
[www.biotope-avignon.fr](http://www.biotope-avignon.fr)



Art et Artisanat  
Népalais et  
tibétains

Commerce Equitable et Solidaire  
[www.lacabanedujardinier.fr](http://www.lacabanedujardinier.fr)

Bols chantants, Statues, Gongs et  
Accessoires.  
Ateliers, Formations.

5 rue Conduit Perrot  
(Porte St Lazare - Intra-Muros)  
84000 Avignon

Sur rendez-vous  
06 23 15 80 24

## UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé  
(Ecoles publiques St Roch, Schepler, Louis Gros)

**UN POUR UN** Avignon



C'est un adulte qui va  
aider un enfant d'origine  
étrangère (en classe  
élémentaire) quelques  
heures par semaine  
(maîtrise de la langue  
française, ouvertures  
culturelles) en  
liaison avec sa  
famille et son  
enseignant

**DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR**

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury  
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon  
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

**NOUVEAU À VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON !**

# MAUVAIS GENRES STORE

*la Petite Boutique du Cinéma*



**Affiches de Cinéma**  
Photos de film  
Autographes  
Scénarios  
Dessins de production  
Accessoires  
Magazines



**MAUVAIS GENRES STORE**

**OUVERT DU MARDI AU SAMEDI**

6, Place Jean Jaurès  
30400 Villeneuve-Lès-Avignon  
09.72.28.77.63  
[contact@mauvais-genres.com](mailto:contact@mauvais-genres.com)

**[www.mauvais-genres.com](http://www.mauvais-genres.com)**

Pour les commandes en ligne, livraison à domicile ou retrait en magasin

# ET SI TOUT RECOMMENÇAIT ?

Et bien non ce ne sera pas, comme vous l'a dit Édouard Philippe, le 22 juin que le cinéma Utopia ouvrira ses portes.

La raison de cette décision, qui a pris la profession de court, est probablement plus politique que cinématographique.

Comme le disent certains mauvais esprits, avec un premier tour d'élection municipale catastrophique avec si peu de votants (Avignon a eu par exemple 19 000 votants sur 55 000 inscrits), il fallait bien revenir à une situation à peu près normale le dimanche 28 juin, jour du deuxième tour, pour tenter d'asseoir la légitimité de nos futur(e)s élu(e)s.

Les distributeurs ont besoin de temps pour caler les sorties de leurs films... Utopia également pour faire sa programmation, éditer sa gazette (notre imprimeur est toujours en activité réduite), la distribuer... Ce sera donc le mercredi 1er juillet que nous remettrons les projecteurs en route. Mais nous ouvrirons nos portes un peu plus tôt : dès le lundi 29 juin, vous pourrez passer nous dire bonjour, acheter un carnet d'abonnement... le bar et le restaurant sont d'ores et déjà ouverts.

Vous avez donc en main la première gazette post-corona et vous vous dites peut-être que maintenant tout va bien et que nous l'aurions échappé belle. Nous ne voudrions pas gâcher cette grande bouffée de bonheur voire de béatitude, même si cela nous va droit au cœur, mais prudence, prudence, la suite pourrait être compliquée...

Utopia a vécu pendant la période de confinement essentiellement sur VOTRE argent. Et oui ! Plus vous êtes nombreux à nous suivre et à acheter des abonnements, plus notre petit matelas financier est épais et plus nous pourrions survivre à de telles catastrophes. Mais il ressemble aujourd'hui davantage à un futon japonais qu'à un bon gros matelas en crin de cheval !

Les problèmes de trésorerie vont donc apparaître maintenant, amplifiés par les contraintes d'accueil, le fait de ne disposer que de 50% de capacité de salles (déjà bien petites !) et l'incertitude sur votre retour massif chères spectatrices et spectateurs...

Des tensions vont continuer d'exister dans toute la profession : les « petits » distributeurs face aux puissants, les salles Art et Essai face aux salles dites commerciales et leur envie compréhensible de faire feu de tout bois pour se refaire une santé. La forte présence depuis le confinement du digital dans nos demeures, de Netflix, du cinéma à la maison... n'a pas arrangé les choses.

Pas plus que le peu de prise de positions précises de nos politiques pour protéger le pan de l'Art et Essai, si unique sur le territoire français, mais si fragile ! Vous le voyez, tout cela n'est pas forcément fait pour nous rassurer !

## EN UN MOT ACHETEZ DES ABONNEMENTS !

Pas assez de films et des contraintes sanitaires qui nous oblige à augmenter le nombre de personnes présentes sur le lieu. Intenable financièrement, du coup et pour l'instant, nous ne pouvons pas réouvrir Utopia République. Nous conservons la salle mais elle restera probablement fermée jusqu'à la fin du mois d'août. Après ? Après sera-t'il seulement comme avant ? Pour les raisons sanitaires (voir protocole à côté), nous allons nous concentrer dans un premier temps sur La Manutention avec moins de séances, moins de films et reprendre un grand nombre de titres que nous avions abandonné en plein confinement.

La suite, c'est vous qui l'écrivez partiellement avec votre retour. Nous vous attendons nombreux avec beaucoup de plaisir et d'impatience. Tiens, si on le pouvait, même qu'on vous embrasserait !!!

Nous avons travaillé avec cœur et ardeur (vous nous connaissez) pour que la reprise se passe dans les meilleures conditions sanitaires pour le public et l'équipe, sans stress excessif ni désinvolture déplacée.

## Voici donc la liste des nouveautés au « ciné-déconfiné »

- Il y aura un décalage important entre chaque séance et chacune des salles pour que vous vous croisiez le moins possible.
- Le port du masque est recommandé pour le public dans le hall d'accueil du cinéma, les zones de circulation et pendant la séance.
- L'équipe sera masquée (mais tout à fait reconnaissable).
- L'heure, ce sera VRAIMENT l'heure : aucun retard ne sera accepté.
- Des consignes de bonnes pratiques seront indiquées par des messages projetés en début de séance.
- Le principe UN FAUTEUIL SUR DEUX (attention, ne pas confondre avec *Un fauteuil pour deux*) est mis en place. Pour les groupes, ils peuvent bien entendu se mettre côte à côte, en laissant un fauteuil de part et d'autre.
- Si possible pas d'attente prolongée dans le hall du ciné (mais plutôt dehors, c'est l'été).
- La gazette sera à votre disposition dans le hall, merci de la garder, de ne pas la laisser traîner, de ne pas l'oublier en salle (mort assurée pour elle, sans perspective de seconde chance).
- Du gel et du savon seront à votre disposition (et du bon sens pour tout le monde).

La joyeuse Équipe assurera le nettoyage des fameux « points de contacts » et des zones recevant du public comme prévu dans le protocole... et tout va bien se passer !

# Que les spectacles recommencent ! Et on ouvre les portes !

**Le Théâtre du Chêne Noir** a hâte de vous retrouver en septembre pour une nouvelle saison foisonnante, riche en théâtre, musique, conférences et humour, avec Eric-Emmanuel Schmitt, Denis Lavant, Patrick Timsit, Alain Manoukian, Pierre Notte, Swann Arlaud, Maxime d'Aboville, Luc Ferry, Naïm, Rémi Charmasson, la Cie La Naïve, Roland Conil et bien d'autres encore... Deux créations du Chêne Noir seront présentées dans le cadre de la Semaine d'Art en partenariat avec le Festival d'Avignon : *Le Horla*, de Guy de Maupassant adapté et mis en scène par Julien Gelas avec Damien Rémy, et *Asia* de Mouloud Belaïdi mis en scène par Gérard Gelas avec Pauline Dumas.

Bel été à tous en attendant le bonheur de vous retrouver dans nos salles !

**Le Théâtre des Halles** réouvre ses portes dès juillet avec le spectacle *Sosies*. Texte de Rémi De Vos, mise en scène et scénographie d'Alain Timár. Avec John Arnold, Victoire Goupil, Xavier Guelfi, Christine Pignet, David Sighicelli.

Mardi 28 et mercredi 29 Juillet à

19h00 (À partir de 14 ans).  
[www.theatredeshalles.com](http://www.theatredeshalles.com)

« **Le Souffle d'Avignon** » par les Scènes d'Avignon.

Une action solidaire, artistique et patrimoniale au Palais des Papes du 16 au 23 Juillet.

Il nous paraît impensable de laisser Avignon « muette » en juillet prochain. Aussi, les Scènes d'Avignon, 5 théâtres permanents et conventionnés (Théâtres du Balcon, des Carmes, du Chêne Noir, du Chien qui Fume, des Halles) organisent un cycle de lectures. L'idée étant de revenir à l'essentiel de notre métier sévèrement touché et muselé par l'épreuve du covid 19.

Tels les gardiens du feu qui dans des temps lointains conservaient les braises, nous souhaitons sauvegarder un « murmure Théâtral » par des lectures de textes inédits et avec la complicité d'actrices et d'acteurs et ce en présence des auteurs...

« *Et surtout, surtout, disons à nos enfants qu'ils arrivent sur Terre quasiment au début d'une histoire et non pas à sa fin désenchantée.* »

Ariane Mnouchkine

À l'heure actuelle en pleine période de dé-confinement progressif Covid-19, **A.V.E.C / La Gare de Coustellet** travaille au devenir du projet de son association.

Un nouvel équilibre est à trouver et des valeurs sont à affirmer pour ne pas dénaturer l'essence même de cet « espace de curiosités artistiques, culturelles et citoyennes », fondé sur la convivialité, l'ouverture et le partage.

Pour le moment (début juin), dans l'incertitude, nous ne pouvons vous communiquer une date de réouverture officielle. N'hésitez pas à suivre notre actualité et nos démarches sur : [www.aveclagare.org](http://www.aveclagare.org)

**La Garance**, la scène nationale de Cavaillon, proposera son programme pour la saison 2020/2021 à partir du 26 juin.

**Sinon patience !**

Vous retrouverez bientôt les programmes du **Théâtre des Doms** et **des Carmes**, de **l'Éveil artistique**, des **Hivernales** et des **Passagers du zinc**, de **l'AJMI** et de plein d'autres dans les semaines à venir...

Malheureusement le Festival d'Avignon n'aura pas lieu cette année.

**Festivalocation.com**, votre passerelle de location entre particuliers pour le Festival d'Avignon sera de nouveau là pour référencer votre proposition de logement pour l'édition 2021 du

Festival dès le mois d'octobre prochain.

**Gaïa Terre et Céramique**

qui continue à donner des cours de poterie et modelage tout le mois de juillet prochain, et annonce la Biennale Gaïa les 18, 19 et 20 septembre à l'atelier :

22bis rue Velouterie.  
Au plaisir de retrouver une culture vivante !

**La cabane du jardinier**,

la réouverture du magasin est effective depuis le 2 juin. N'oubliez surtout pas de prendre rendez-vous pour un achat ou bien pour

suivre un stage sur l'utilisation des bols chantants tibétains au 06 23 15 80 24

**Biotope** avant, pendant et après, nos valeurs fondatrices seront toujours d'actualité : Proximité, Transparence, Exigence, Coopération et Équité !



# KONGO

**Hadrien LA VAPEUR  
et Corto VACLAV**  
France/Congo 2019 1h10 VOSTF

Quelle étrange affaire que ce *Kongo* ! Un film perché entre songe, mythe, documentaire, un véritable ovni franchement intrigant et dépayçant.

Autant il peut paraître étrange à un occidental blanc comme un cachet d'aspirine de retrouver le matin dans sa boîte-aux-lettres la réclame d'un féticheur vous promettant amour, gloire et argent, autant ça relève en Afrique du quotidien et surtout des croyances profondes. Nous voilà rendus à Brazzaville, capitale de la République du Congo, où, contrairement à notre vieille Europe, la chasse aux sorcières n'a jamais fait partie des obsessions nationales, heureusement. Ce n'est pas pour autant qu'ils pullulent, mais ils sont clairement identifiés et ont pignon sur rue. Évidemment ils n'ont pas l'allure caricaturale de ceux, affublés de baguettes magiques

et de chapeaux pointus, qu'on rencontre dans nos contes à dormir debout. Ils ont clairement une utilité sociale, d'écoute, de gestion des conflits, de guérisseurs bienveillants... Médard est un de ceux-là, un Ngunza, un sacré personnage ! Il fait partie des figures locales incontournables, accueillant chacun dans son église bâtie sur une parcelle familiale où la collusion entre vie profane et sacrée est absolue. C'est ici qu'il aide ceux qui sont à la marge, qu'il calme leurs angoisses, qu'il les protège des mauvais sorts... sans oublier de les décharger de quelques deniers au passage. Car enfin, il faut bien qu'il vive, lui aussi. Et vous le verrez, il ne s'en prive pas. Sa religion ne lui impose visiblement pas le célibat... Pas bien sûr que ce soit très catholique, mais tous pourtant le baptisent l'apôtre Médard. On va le suivre dans ses tribulations ordinaires et extraordinaires, dans l'intimité des ménages, dans son quotidien imprévisible, qui va le devenir encore plus quand une de ses ouailles va l'accuser d'avoir pratiqué la magie noire. On vous laisse découvrir comment il fera face à cette odieuse accusation et ses preuves accablantes, avant d'aller piquer un plongeon en eaux troubles parmi les sirènes du fleuve...

Ces paysages ensorcelants, chargés

d'esprits et de croyances séculaires vont nous amener à changer de paradigmes, à adopter un point de vue loin de nos certitudes étriquées, héritées, à nos corps défendants, de notre passé colonial. Le film ne s'en tient pas à un étrange périple anecdotique, il nous amène à nous questionner sur notre cartésianisme, la justesse de nos propres croyances, leur impact sur d'autres civilisations. Il n'y a qu'à observer et se taire, d'abord amusés, puis progressivement médusés par la prégnance du phénomène, son intensité. Malgré la colonisation, les campagnes d'évangélisation, cette profonde vibration spirituelle africaine, qui peut nous sembler irrationnelle, a survécu, défiant le temps. Elle a changé de forme, a dû s'adapter, certes, mais a survécu et l'on peut gager que c'est pour longtemps encore. Dans le fond toute cette sorcellerie qui plane est une forme de résistance protectrice, celle d'un monde qui, tout en rêvant de confort moderne, n'a pas encore complètement ployé sous les fourches caudines du capitalisme, ni cédé devant la rapacité des entreprises chinoises qui viennent à leur tour exploiter une terre qui n'est pas celle de leurs ancêtres. Reste à savoir si les esprits autochtones auront toujours la puissance de les butter dehors à coups de mauvais sorts.



# L'ÉQUIPE DE SECOURS

## EN ROUTE POUR L'AVENTURE

Programme de 5 petits films  
d'animation de Janis CIMERMANIS  
Lettonie 2019 45 mn – Sans paroles

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS**  
Tarif Unique : 4,5 euros

L'arrivée en fanfare en 1992 sur les écrans français des joyeux compères de *L'Équipe de secours*, cousins lettons des so british *Wallace et Gromit*, nous avait immédiatement ravis. Leur inventivité, leur poésie burlesque, la finesse de l'animation en volume à l'heure où l'on ne jurait déjà plus que par la modélisation en images de synthèse, tout contribuait à nous les rendre attachants. Vingt ans plus tard, la Brigade au complet, Poteriks (Pote), Silinks (Sily) et Bembelates (Bemby), est toujours au service de la population. Quel que soit votre problème, ils ont une solution... souvent inattendue. Pour le meilleur, et surtout pour le pire, leurs services se déploient maintenant dans toute l'Europe !

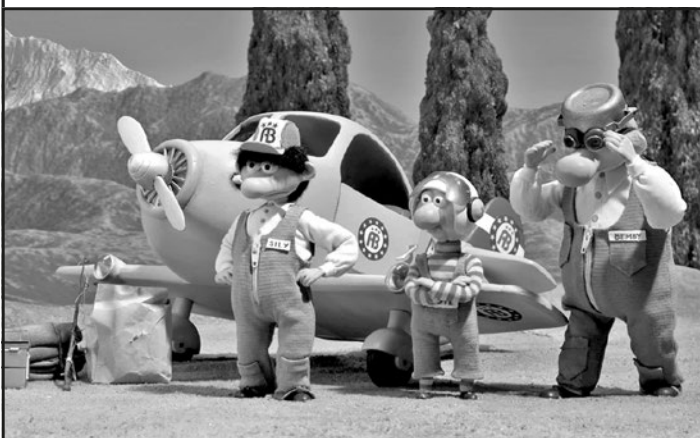
**LA CORRIDA** : dans l'arène, le torero se retrouve en mauvaise posture face au taureau. Face à l'animal énervé, nos trois amis vont devoir se montrer pour le moins convaincants ou plutôt séduisants.

**VASA** : un navire suédois historique est la proie des rongeurs dans le musée où il est exposé. Même le gros chat du gardien n'y peut rien, il ne reste plus qu'à faire appel à l'Équipe de secours. Il va falloir se jeter à l'eau.

**LA TOUR DE PISE** : le monde retient son souffle, le monument italien semble être sur le point de s'effondrer. L'imagination sans limites (littéralement) de l'Équipe de secours va être mise à l'épreuve pour parvenir à stopper sa chute.

**LES MYSTÈRES DE PARIS** : dans la capitale française, l'éclairage est capricieux. La loge du gardien de la Tour Eiffel, puis la tour elle-même sont plongées dans le noir ; pendant ce temps, au musée du Louvre, un vieux touriste s'approche de la Joconde...

**LES VACANCES À LONDRES** : Pote, Sily et Bemby partent à la pêche. Mais rapidement les affaires reprennent et leur embarcation prend la direction de Londres : la fameuse horloge de Big Ben est en panne. La complexité du mécanisme n'effraie pas nos dépanneurs, jamais à court d'idées.



# LES PETITS CONTES DE LA NUIT

Programme de 6 courts métrages d'animation  
Durée totale : 40 mn

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS**  
Tarif Unique : 4,5 euros

Une histoire, un câlin, un bon lit, il n'en faut pas plus pour bien dormir ! Six contes-doudous pour faire entrer les tout-petits dans l'univers du sommeil et de la nuit.

## LA PROMENADE DE MONSIEUR PAPIER

Le soleil s'est levé et une belle journée s'annonce. Du matin au soir, Monsieur Papier vit des aventures ordinaires et pourtant palpitantes. Quand vient la nuit, il peut dormir sur ses deux oreilles : demain sera tout aussi formidable !

## PETITE ÉTINCELLE

De jour comme de nuit, une souris passe son temps cachée dans un grenier, à dévorer des livres à la lumière d'une bougie. Lorsque la flamme s'éteint, le petit rat de bibliothèque s'aventure hors de sa cachette et part à la recherche d'une petite étincelle.

## LA TORTUE QUI VOULAIT DORMIR

L'hibernation est venue pour Madame Tortue ! Ce soir, elle s'installe bien au chaud dans son lit pour y passer tout l'hiver. C'est sans compter ses amis, qui lui ont préparé bien des surprises...

## LE POISSON-VEILLEUSE

C'est l'heure d'aller au lit ! Un doudou, un bisou et on éteint la lumière. Voilà le petit poisson endormi. Endormi ? Pas tout à fait... Il fait trop noir au fond de l'océan pour dormir à poings fermés !

## LE RATON LAVEUR ET LA LAMPE DE POCHE

Une nuit, au cœur de la forêt, un raton laveur rencontre une drôle de créature. Un peu magique, un peu effrayante, mais de si bonne compagnie... Quelle belle nuit il va passer avec son amie la lampe torche !

## CONTE D'UNE GRAINE

Où doit-on planter une graine quand elle est très précieuse ? La légende raconte qu'il faut lui trouver un endroit spécial ! Au cœur d'un paysage de lumière ? Ou dans le ventre sombre d'un monstre ? L'endroit idéal n'est peut-être pas si loin qu'on le pense...



# TERRA WILLY

Film d'animation réalisé par Eric TOSTI

France 2019 1h30

avec les voix de Timothé Vom Dorp, Édouard Baer, Barbara Tissier, Marie-Eugénie Maréchal...

Scénario de David Alaux,  
Eric Tosti et Jean-François Tosti

Dans un futur plus ou moins proche, le jeune Willy est un petit chanceux : il vit dans un vaisseau spatial en compagnie de ses parents et partage avec eux les expériences scientifiques menées à bord. Leur mission touche à sa fin et ils vont bientôt retrouver la terre ferme. Mais un champ d'astéroïdes a la mauvaise idée de se mettre sur le chemin du retour et malgré le bouclier prévu pour faire face à ce genre de situation, le vaisseau est touché. Dans la panique qui s'en suit, Willy ne parvient pas à rejoindre ses parents et le voilà pris au piège d'un dispositif de protection qui l'enferme dans une capsule de secours qui se propulse loin du vaisseau endommagé... et loin de ses parents.

Notre jeune héros atterrit ainsi sur une planète étrange et inexplorée et découvre à ses côtés la présence de Buck, un robot de survie qui a des faux airs de R2D2 mais la délicieuse voix un peu métallique d'Édouard Baer ! Il va devoir apprendre à survivre dans ce milieu hostile peuplé de tout un tas de créatures plus excentriques, velues, colorées, sympathiques ou malveillantes les unes que les autres.

Entre le robot qui ne fonctionne que par algorithmes et programmes et a pour mission de protéger le garçon et Flash, animal de compagnie qui connaît le terrain hostile comme sa poche, le jeune Willy va partir explorer cette drôle de planète, espérant que les batteries de la sonde censée donner les indications à ses parents pour qu'une mission de sauvetage vienne le récupérer durent encore quelque temps.

Sorti tout droit de l'imagination des créateurs du film *Les As de la jungle*, *Terra Willy* va réjouir toutes celles et ceux qui adorent partir à l'aventure dans des terrains de jeu inexplorés, les enfants curieux et autres amoureux des petites bêtes rigolotes.

# BÉBERT ET L'OMNIBUS

Yves ROBERT France 1963 1h36 Noir & Blanc  
avec Martin Lartigue (alias Petit Gibus, tout droit sorti de *La Guerre des boutons*), Jacques Higelin, Michel Serrault, Pierre Mondy, Jean Richard...

À (RE-)DÉCOUVRIR ÉVIDEMMENT DE PRÉFÉRENCE  
EN FAMILLE, DE 6 À (AU MOINS) 106 ANS

Personne aujourd'hui n'est plus surnommé « Bébert », diminutif de Robert, à moins d'être septuagénaire ; les omnibus qui marquaient un arrêt à toutes les gares ont été remplacés par des TER, des RER ou des autocars. C'est dire si la vision du film d'Yves Robert, 57 ans après sa sortie, nécessitera, de la part des grands-parents qui pourraient y conduire leurs petits-enfants, une petite explication préalable.

En 1963, les ados roulaient à vélo. Terrifiants, les adultes menaçaient les enfants de torgnoles pour un oui pour un non. On vendait de tout à la Samaritaine, grand magasin parisien aujourd'hui promis à une seconde vie dans l'hôtellerie de luxe. Les vacances d'été étaient le Graal d'une année de labeur. En 1963, les trains roulaient lentement, mais tout le monde était desservi. Des agents débonnaires savaient se mettre en quatre pour assurer la réputation de la SNCF et la grandeur du service public. Après cette mise à jour, les accompagnateurs se laisseront gagner par leurs souvenirs (s'ils sont assez âgés) et les enfants par le charme suranné d'un film tendre et bienveillant.

L'histoire tient sur un ticket de train. Alors que toute la famille Martin, résidant en Seine-et-Marne, fait ses derniers achats à la « Samar », afin de préparer son départ en vacances, elle laisse Bébert, enfant rêveur et farceur, sous la surveillance de son aîné, Tiennot (Jacques Higelin), chargeant ce dernier de le ramener en train à Tournan-en-Brie, berceau de la famille. Mais Tiennot préfère courir les filles et perd son petit frère en chemin. Et tout le monde de partir à la recherche de Bébert, transformant le film en road-movie seine-et-marnais où se croisent train à vapeur, vélo mi-course, moto et 403 de la gendarmerie nationale...



# LE CAPITAL AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE



**Justin PEMBERTON et Thomas PIKETTY, d'après le livre du même titre de Thomas Piketty**  
France / Nouvelle-Zélande  
2019 1h43 VOSTF

« Quand Justin Pemberton et la production néo-zélandaise m'ont proposé ce projet, je me suis dit que c'était un moyen extraordinaire de toucher un public à la fois différent et plus large – et, surtout, de recourir à une autre forme d'expression pour parler du capital au XXI<sup>e</sup> siècle. Je crois à la langue des sciences sociales, mais j'estime aussi qu'elle est insuffisante et qu'elle doit être complétée par le langage des romans, de la BD, de la culture populaire, de l'Art en général. Cependant, je tiens à préciser que je ne suis pas devenu réalisateur ! Je suis auteur et chercheur en sciences sociales. Mais, à mon avis, le film est un complément formidable au livre... » THOMAS PIKETTY

C'est un art véritable que de mettre à portée d'entendement des simples mortels les théories économiques complexes que s'attachent à démontrer de

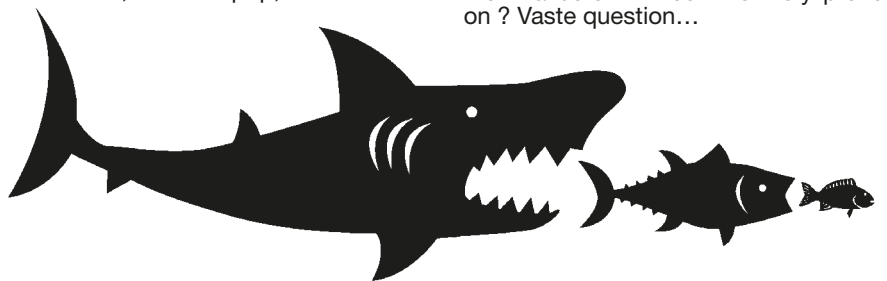
grands universitaires, chercheurs internationaux. Et ils ne sont pas moins d'une quinzaine à apparaître dans ce documentaire. Des Français, des Anglais, des Américains, des Néo-Zélandais...

Tous ensemble nourrissant notre réflexion autour des inégalités sociales, sur les mécanismes de répartition des richesses dans les pays développés depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, remettant en cause l'hypothèse de Kuznets établie dans les années 1950 qui laissait à penser que le développement économique s'accompagnait mécaniquement d'une baisse des inégalités de revenu...

Tout défile vite, très vite... Grâce au rythme soutenu des images de Justin Pemberton, tantôt pop, tantôt d'ar-

chives, qui plongent dans les racines du mal, non seulement on a l'impression qu'on a toujours su les choses, et même un peu trop connu, mais qu'elles sont d'une évidence et d'une simplicité extrêmes.

Il ne nous resterait donc plus qu'à appliquer les solutions proposées pour réguler tout ça, améliorer le présent et le futur de l'humanité. Mais des théories à la pratique, il n'y a pas qu'un pas. D'autant que l'hydre du capitalisme a de multiples têtes inaccessibles. Et c'est là qu'on peut ne plus être tout à fait d'accord avec Thomas Piketty : faut-il n'en couper qu'un peu, ou occire définitivement la bête ? Et comment s'y prend-on ? Vaste question...





# TIJUANA BIBLE

**Jean-Charles HUE**

Mexique / France 2020 1h32

**VOSTF** (espagnol et anglais)  
avec Paul Anderson, Adriana Paz,  
Noe Hernandez, Giancarlo Ruiz...

**Scénario de Jean-Charles Hue  
et Axel Guyot**

Dans le paysage du cinéma français, Jean-Charles Hue est totalement à part, et on serait bien en mal de le comparer à quiconque. On l'a découvert avec un film choc et irréductiblement singulier, *La BM du Seigneur* (disponible en Vidéo en Poche), immersion dans une famille yénihe, ces voyageurs souvent sédentarisés dans le Nord de la France. La particularité du film (et du cinéma de Hue en général) : construire un récit de fiction en collaboration avec des protagonistes bien réels qui racontaient, à travers embrouilles de familles à la vie à la mort et petits casses ratés, le destin fracassé du peuple gitan en marge de nos sociétés formatées. Le résultat était saisissant d'authenticité et d'énergie, et fit l'objet d'un deuxième volet avec *Mange tes morts*. En voyant ces deux films, on pensait surtout à Pasolini, qui savait si bien impliquer le petit peuple des faubourgs de Rome, avec toute sa solidarité mais aussi sa violence, dans les sublimes *Accatone* ou *Mamma Roma*. Alors quand on a su que Jean-

Charles Hue avait tourné un film outre Atlantique, on a eu une petite appréhension. Mais nous ne savions pas encore qu'il connaissait comme sa poche Tijuana, cette ville frontière mexicaine célèbre pour être située à l'extrémité du mur de séparation construit pour juguler l'immigration illégale aux États-Unis...

Tijuana est devenue souvent la fin du voyage pour des Mexicains expulsés, mais aussi pour des vétérans ou des toxicomanes américains venus chercher un paradis artificiel à peu de frais. Le personnage principal, Nick, est de ceux-là. Ancien soldat blessé en Irak, il vit désormais au cœur de la Zona Norte, quartier frontalier et interlope, où il pratique de petits trafics minables pour les dealers locaux qui lui fournissent de quoi remplir sa pipe à crack. Et puis son destin fracassé va croiser celui d'Ana, une jeune Mexicaine qui cherche désespérément son frère vétéran disparu dans ce cloaque. Une disparition que le caïd local – au visage tatoué d'autant de larmes qu'il a tué d'humains – ne veut pour rien au monde voire élucidée.

Disons-le tout net, la trame de ce polar poisseux, où l'on sent presque physiquement les odeurs pestilentielles du canal/égout qui longe la frontière, à tout du scénario de western classique : le héros déchu et tombé au plus bas qui

rencontre une belle qui va le pousser à chercher en lui son héroïsme et sa dignité depuis longtemps enfouis. Soit. Mais voilà, il y a un acteur sublime et un réalisateur génial qui transcendent tout ça. L'acteur, c'est Paul Anderson, peu connu des cinéphiles mais que les amateurs de la formidable série *Peaky Blinders* adulent. Dans cette série qui se déroule dans les quartiers populaires du Birmingham des années folles, il incarne Arthur, le cinglé ultra violent d'une fratrie de gangsters gitans, les Shelby, et crève l'écran, à la fois touchant et terrifiant. Dans *Tijuana Bible*, son physique de mante religieuse habite le film et son personnage hantera l'histoire du cinéma comme dans un autre genre Harvey Keitel dans *Bad Lieutenant* ou Robert de Niro dans *Raging Bull*. Des performances autant corporelles que d'interprétation. Et puis il y a la démarche Hue. Ce qui frappe dans le film, c'est son authenticité et elle n'est pas due au hasard. En dehors des trois personnages principaux (le héros brisé, la belle et le très méchant), tous les nombreux personnages secondaires sont des non professionnels qui jouent peu ou prou leur propre rôle : migrants expulsés, anciens vétérans qui ont reconstruit en marge de la ville des communautés fraternelles de fortunes, toxicomanes perdus... Une cour des miracles à la fois touchante et terrifiante qui sonne génialement vrai. À tel point que plusieurs des protagonistes du film, quelques mois après le tournage, ne survécurent pas à une ultime guerre entre narco-trafiquants. *Tijuana Bible*, à sa manière, leur rend magnifiquement hommage et dignité.



## 1,2,3 SOLEIL

Nous sommes toutes et tous très heureux de vous retrouver après cette période de confinement. Nous en avons profité pour mettre à disposition tous nos films sur le site [helloasso.com](http://helloasso.com) en offrant les contributions à l'association Rosmerta. Bilan de l'opération : 2700 € ! Un formidable succès collectif, merci encore à tous les spectateurs confinés qui ont participé.

Nous avons également poursuivi la préparation des prochains rendez-vous qui pouvaient être maintenus avec notamment le tournage durant l'été d'un court-métrage en collaboration avec le Fort Saint-André et l'association Entraide Pierre Valdo ([entraide-pierrevaldo.org](http://entraide-pierrevaldo.org)).

Le tournage cet été aussi d'un Lip dub avec l'association Le Village à Cavaillon ([association-levillage.fr](http://association-levillage.fr)) dont le résultat sera visible lors du festival *C'est pas du luxe* qui aura lieu les 25, 26 et 27 septembre 2020 à Avignon ([cestpasduluxe.fr](http://cestpasduluxe.fr)).

Plus que jamais *123 soleil* œuvre pour aider au bon fonctionnement des associations qui sont dédiées à des causes humanitaires. Si vous souhaitez nous rejoindre et participer à nos prochains tournages ou événements, écrivez-nous à : [123soleilavignon@gmail.com](mailto:123soleilavignon@gmail.com)

**Vive le cinéma  
et vive la solidarité !**

# ELEPHANT MAN



**David LYNCH**  
USA/GB 1980 2h03 **VOSTF** Noir & Blanc  
avec Anthony Hopkins, John Hurt,  
Anne Bancroft, John Gielgud...  
**Scénario de Christopher De Vore,**  
**Eric Bergren et David Lynch.**  
**Photographie somptueuse de**  
**Freddie Francis.**

Londres, 1884. Un jeune chirurgien découvre par hasard une attraction cruelle au sein d'une fête foraine lors de laquelle un homme au corps et au faciès horriblement difformes est exhibé au public. Découvrant la personnalité du « monstre », le chirurgien va s'attacher profondément à cet être incroyablement sensible, intelligent, et assoiffé d'amour.

Premier véritable succès populaire de David Lynch, *Elephant Man* séduit les foules par sa simplicité formelle, son noir et blanc sublime, et l'histoire touchante développée autour de ce « monstre de foire » qui souffre de sa condition inhumaine. Bref, la monstruosité se trouve dans le regard de l'autre et Lynch construit un manifeste intelligent sur la cruauté, la pitié et le voyeurisme cousu dans le tissu sensible d'une ode à la tolérance. Référence nette au *Freaks* de Tod

Browning, *Elephant Man* nous plonge également dans une ambiance étrange, aux portes de l'atmosphère des films muets et aux antipodes du film hollywoodien classique. C'est le côté obscur du film, érigé par l'esprit tortueux de Lynch dans un exercice de style parfois risqué sur l'élaboration d'un univers de jeux d'ombres menaçantes et de musique stridente à souhait. Le spectateur qui a vu *Eraserhead* fait obligatoirement le parallèle entre les univers de ces deux films, bien plus proches qu'il n'y paraît. Si *Elephant Man* s'est révélé jusqu'à *Une histoire vraie* le moins lynchien des films du cinéaste, il révèle néanmoins un talent extraordinaire pour la mise en scène dramatique, la construction, et la direction d'acteurs (John Hurt et Anthony Hopkins sont à couper le souffle).

Film à part dans la carrière de Lynch, *Elephant Man* lui permet de poser ses galons de réalisateur, de rassurer les producteurs et la majeure partie du public éfrayés par l'hermétisme de son premier film. *Elephant Man* décroche par ailleurs huit nominations aux Oscars et un prix à Avoriaz.

Romain sur [Ecrannoir.fr](http://Ecrannoir.fr)



# UN DIVAN À TUNIS

Écrit et réalisé par Manele LABIDI

France / Tunisie 2019 1h28 VOSTF

(un peu d'arabe, beaucoup de français)  
avec Golshifteh Farahani, Majd Mastoura, Aïcha Ben Miled, Feriel Chamhari, Hichem Yacoubi...

La scène d'introduction – quiproquo autour du célèbre portrait photographique de Sigmund Freud portant la chéchia rouge, le couvre-chef traditionnel tunisien – dit bien d'emblée toute la fantaisie de ce film, et tout l'humour de sa pétillante héroïne, Selma, fraîchement débarquée de Paris pour installer son divan à Tunis ! Car n'en déplaise aux langues de vipères, aux oiseaux de mauvaise augure et autres sceptiques locaux qui jurent par le Saint Coran qu'il n'y a pas besoin de psy dans ce pays, Selma est bien décidée à installer son cabinet de thérapeute sur le toit terrasse de la maison de son oncle. Et y a fort à parier que les Tunisiennes et les Tunisiens, en pleine crise existentielle post-révolution, ont bien des choses à lui dire.

Car oui, dans cette Tunisie d'après Ben Ali, la parole, muselée pendant des années de dictature, se libère et le pays

redevient bavard, dans un élan un peu chaotique où tout se bouscule : les angoisses du passé, la peur de l'avenir, les désirs et les rêves qui peuvent à nouveau se raconter.

Il y a l'imam à qui l'on reproche de ne pas avoir laissé pousser sa barbe, le boulanger tumultueux qui adore se travestir et aimerait comprendre et assumer cette étrange pratique. Il y a le trentenaire « pot de colle » aux allures de gros bébé qui ne veut pas quitter sa maman chérie d'une semelle, et la tourbillonnante Baya qui excelle dans l'art de la mise en plis mais est prise de nausées dès qu'elle pense à sa mère. Il y a aussi l'oncle qui dissimule de l'alcool dans des cannettes de coca, habitude prise sous Ben Ali dont il n'arrive pas à se débarrasser. Et la jeune cousine qui rêve de Paris et montre ses seins façon Femen en plein cours d'éducation religieuse... Même le jeune policier se fait un devoir de répéter haut et fort que c'en est fini des décennies de bakchichs et qu'il est temps de retrouver des règles de bonne conduite pour reconstruire la nation.

Selma va imposer son art et ses manières, même s'il lui faudra aussi faire

preuve d'ingéniosité et d'un sens aigu de la négociation quand il s'agira de montrer patte blanche aux autorités, pas vraiment ravies de voir une jeune Franco-tunisienne proposer à ses concitoyens de venir s'allonger sur son divan, rideaux fermés !

Sans jamais tomber dans une vision caricaturale de la psychanalyse, ni dans les clichés exotiques pour parler de la Tunisie, *Un divan à Tunis* est un délicieux cocktail d'intelligence, de drôlerie et d'émotion qui raconte, l'air de rien, l'état d'un pays entre l'élan de modernité et le poids des traditions, entre les vieux réflexes d'un temps révolu et le besoin de se construire un avenir meilleur. Un pays qui a besoin de parler, de panser ses blessures, de ne rien renier de son Histoire mais d'aller de l'avant. Un pays que l'on découvre en pleine ébullition, avec une jeunesse dynamique, un peuple déboussolé qui se cherche pour le meilleur, ayant laissé le pire dans le rétroviseur. Bref, le patient idéal pour commencer une thérapie. Et si la thérapeute a les traits sublimes et le charisme de la belle Golshifteh Farahani, ça promet ! Il y a dans ce film une joie et une énergie communicatives, un humour que l'on trouve habituellement dans les comédies italiennes des années 60/70 plutôt que dans le cinéma qui nous vient de l'autre côté de la Méditerranée, et c'est très réjouissant ! Une pépète ensoleillée.



# L'ENVOLÉE

Écrit et réalisé par **Eva RILEY**  
Angleterre 2019 1h23 **VOSTF**  
avec Frankie Box, Alfie Deegan,  
Sharlene Whyte, William Ash...

L'un des grands plaisirs des salles de cinéma comme les nôtres, c'est de découvrir et de faire découvrir des premières œuvres. C'est là que notre travail prend tout son sens : vous donner l'envie de voir des films inconnus, inédits, qui ont besoin de vous pour exister. *L'Envolée* fait partie de ceux-là (*Télérama* le situe dans la lignée des films de Ken Loach, le soleil en prime) : alors foncez ! Ainsi, le jour où Eva Riley sera au firmament de sa popularité, vous vous souviendrez avec émotion d'avoir assisté aux premiers pas d'une réalisatrice majeure et sans doute pourrez-vous en dire autant à propos de ses deux jeunes acteurs principaux dont c'est la toute première apparition à l'écran ! Ce ne sont pas des « enfants de... » : dans la vraie vie, Alfie Deegan est menuisier, Frankie Box encore au lycée. Mais quelle présence à l'écran ! Ils sont aussi lumineux que cette fiction de haute volée, limpide et efficace.

Un rai de lumière se joue des boucles brunes de Leigh tandis qu'elle tourne

entre les barres asymétriques. Tel un oiseau confiant dans son élément, elle virevolte au-dessus du sol, avant de s'accorder un moment de repos dans la position du cochon pendu, comme si c'était la posture la plus naturelle au monde. Durant quelques instants fugaces, le temps suspend son vol, tout se floute. Comme lovée dans une bulle invisible, Leigh flotte, apaisée, hors d'atteinte. Elle est ailleurs, les agitations extérieures n'ont plus de prise, les sons s'estompent jusqu'à disparaître...

Il faudra que la voix insistante de son entraîneuse, Gemma, l'extirpe de sa rêverie cotonneuse pour qu'elle se fasse violence et reprenne conscience des regards qui l'entourent. Le concours qui pourrait changer le cours de sa vie est dans si peu de temps, il lui faut s'entraîner sans relâche, répéter son programme, enchaîner les figures. La voilà qui s'élanche, tonique, prête à toutes les vrilles, roulades, salto... chute légère : « Continue ! », l'encourage Gemma. Mais Leigh n'y parvient plus. Tant de choses tourbillonnent dans sa tête... Le gloussement d'un nid de pimbêches friquées, les frais d'inscription pour la compétition, tout s'embrouille sous sa frimousse bravache, la submerge, la tétanise... Si près de la réussite, la voilà

qui rechigne face à l'obstacle. Leigh est proche de tout envoyer valdinguer, sans oser l'avouer à son entraîneuse pourtant si compréhensive et bienveillante. Notre nymphette en a d'autant plus honte. Comment justifier cette sensation viscérale de n'être pas à sa place, expliquer la panique qui phagocyte jusqu'à ses moindres plaisirs, ses plus puissantes passions, celles qui lui ont permis de prendre de la hauteur ?

C'est alors qu'elle est au bord de ce gouffre insondable que va apparaître l'ange exterminateur. Enfin... C'est un bien grand mot pour qualifier ce presque frangin surgi de nulle part, rejeton jusque-là caché d'un paternel perpétuel inconséquent. Quand ce demi-frère, dont elle ignorait l'existence, déboule sans crier gare, de prime abord elle le déteste par précaution. Fanfaron maladroit, arrogant par pure forfanterie, par besoin de reconnaissance, Joe est un petit gars à la marge qui flirte avec la délinquance sans doute par nécessité mais surtout pour se sentir exister. Le temps de s'adopter un peu mutuellement, et Leigh va bientôt se sentir pousser des ailes de caïd, vouloir démontrer qu'elle n'a pas froid aux yeux. C'est là que tout risque de partir en vrille...

À la fois grave et d'une fraîcheur folle, *L'Envolée* est porté avec panache par un duo de personnages qui ont un sacré cran. Un fort joli film pour agrémenter cet été, se sentir respirer.

# RADIOACTIVE



## Marjane SATRAPI

GB 2019 1h50 **VOSTF** (le film est anglais et cause anglais, ça surprend au début mais on s'y fait très vite) avec Rosamund Pike, Sam Riley, Aneurin Barnard, Anya Taylor-Joy...

**Scénario de Jack Thorne, d'après le roman graphique de Lauren Redniss, *Radioactive : a tale of love and fallout***

Nulle n'est prophète en son pays, encore moins quand ce pays n'est pas complètement le sien. Tout film sur la brillantissime scientifique est l'occasion de rappeler combien la polonaise Maria Skłodowska (le nom de jeune fille de Marie Curie avant qu'elle n'épouse son Pierre et ne francise son prénom) fut ostracisée de son vivant. Elle fut longtemps tenue à l'écart d'une chaire de professeure par ses affreux collègues phallocrates jaloux, qui n'auront rien trouvé de plus puissant pour rentrer dans les livres d'Histoire, et encore... se souvient-on vraiment de leur nom ? Elle fut également souvent reléguée dans l'ombre de son époux par la suite, malgré leurs efforts conjoints pour faire valoir leur travail collaboratif. Et la vindicte populaire s'empressera même de la conspuer et de vouloir la renvoyer dans son pays à

cause d'une malheureuse liaison qu'elle osa nouer suite à la mort prématurée de son cher et tendre, pour tromper un peu sa tristesse et sa solitude. Elle aura subi bien des déconvenues avant de connaître un peu réparation et être portée au pinacle.

L'histoire de Marie et Pierre, c'est non seulement celle de grandes avancées de la science pour le meilleur et pour le pire – la découverte des deux premières mamelles du nucléaire, radium et polonium – mais aussi une grande histoire romantique. Et c'est sur la rencontre, en 1870, de ce garçon amusé, un peu gauche et de cette fille méfiante qui se sent scientifique avant que de se revendiquer femme, que démarre le film.

Mais plus qu'un traditionnel biopic, Marjane Satrapi n'aura de cesse de nous faire transhumer à travers l'incroyable héritage laissé par Marie Curie à travers l'espace et le temps, jusque dans les années 1980. L'invention des premiers appareils de radiographie, des premières machines portables à rayon X qui sauveront tant de monde, puis le dévoiement des travaux du couple jusqu'à la fabrication de la première bombe nucléaire, qui en tuera tant. Incroyables séquences

d'essais plus vrais que nature, où l'on donnait aux spectateurs privilégiés de simples lunettes de soleil pour se protéger... C'est toute l'inconscience et la vacuité de notre monde contemporain en train de jouer les apprentis sorciers sans en mesurer les conséquences qui nous monte à la gorge et nous glace les sangs, le lourd tribut payé par le Japon : Hiroshima, Nagasaki, Fukushima...

Évidemment la réalisatrice met en scène ces sauts spatio-temporels, de la France aux États-Unis en passant par le continent asiatique, avec le sens de l'esthétisme qu'on lui connaît, créant à chaque plan un nouveau tableau irradiant et c'est pour le coup vraiment le cas de le dire. Le film trouve ainsi un rythme très enlevé, un univers visuel très vivant qui évitent les écueils de l'académisme figé. Rosamund Pike campe une Marie entière et droite, au caractère affirmé et exalté, Sam Riley un Pierre patient, respectueux et attentif. Ensemble, ils pourraient incarner une sorte de couple moderne bien en avance sur leur temps, non seulement sur le plan scientifique, mais sur la place des femmes. Après tout, si Marie Curie obtint deux prix Nobel, elle mourut en 1934 sans connaître le droit de vote !

# LA COMMUNION



(CORPUS CHRISTI)

**Jan KOMASA**

Pologne 2019 1h58 **VOSTF**

avec Bartosz Bielenia, Eliza Rycembel, Aleksandra Konieczna, Tomasz Zietek...

**Scénario de Mateusz Pacewicz**

Il y a dans le titre original de ce film polonais emballant une part d'ironie joyeuse intraduisible en français. Littéralement « Boże Ciało » signifie « la Fête-Dieu », une fête qui, si elle n'est plus tellement suivie chez nous, reste extraordinairement populaire en Pologne et donne lieu à des processions tellement colorées qu'elles prennent des allures de carnivals païens, attirant autant de spectateurs que de processionnaires. Festivités encore plus incontournables que Noël chez nous, que l'on soit pratiquant ou simple dilettante. Certains vous diront même que cette Fête-Dieu a joué un rôle fondamental dans la protection de l'identité nationale de la Pologne quand cette dernière a été démembrée au XVIII<sup>e</sup> siècle par les envahisseurs russes, allemands et autrichiens. Tout un symbole, d'autant que sous l'occupation soviétique, les membres du parti au pouvoir se retrouvaient bannis s'ils prenaient part à ce genre de célébration. Après trois Pater et deux Ave, on pardonnera donc aux traducteurs de ne pas avoir su restituer dans d'autres idiomes ce titre clin d'œil chargé d'allusions à l'Histoire d'une Nation et qui laisse présager une dénonciation sociale tout aussi cinglante que vivifiante.

Pour se retrouver enlisé au fin fond d'une impasse, il suffit parfois de quelques mauvais virages. Combien en prit Daniel et de quelle nature, pour se retrouver à vingt ans ainsi stigmatisé ? Là n'est pas l'essentiel de l'histoire qui débute dans la lumière ascétique et bleutée d'un centre de détention pour mineurs. Alors que ses compagnons de galère aux gros bras semblent incorrigibles, notre grand escogriffe, au beau regard d'un gris intense, joue les enfants de chœur au sens littéral du terme. Dès que sonne l'heure de la messe, le voilà qui s'empresse, malgré les quolibets, serviteur zélé de Dieu et du père Tomasz, buvant chacune de ses paroles jusqu'à la lie, s'imprégnant de ses moindres gestes. Un mysticisme tellement fiévreux qu'il paraît presque suspect. Est-il le fruit d'une foi profonde ou une tentative de fuir la dure réalité d'un avenir bouché ? Toujours est-il que Daniel se raccrochera au rêve de devenir à son tour membre du clergé. Le voilà prêt à rentrer dans les ordres, à renoncer à Satan, à sa vie turbulente. Mais la sentence du père Tomasz sera sans appel : jamais aucun séminaire n'acceptera un élève avec un tel casier judiciaire !

Que ce soit une véritable vocation ou une piètre tentative d'échapper à sa condition, cela n'en sera pas moins un véritable couperet qui tranchera la tête de l'espoir du jeune homme. L'administration ne lui laissera pas le choix, le collant dans un bus, destination une scierie au fin fond du pays, pour qu'il devienne menuisier...

Mais les voies du Seigneur sont décidément impénétrables et presque par accident, pour avoir joué les fanfarons au hasard d'une rencontre, Daniel va tout de même se retrouver à la tête d'une minuscule paroisse à l'esprit étriqué. Quel drôle de curé il fait, planquant sous la soutane ses tatouages et sa sourde violence ! Et ma foi, les villageois, d'abord méfiants, vont se faire aux manières atypiques, aux grands effets de manche dégingandés de celui qui se prend désormais pour leur bon berger et leur sert des sermons loin d'être préformatés...

On ne racontera pas le clou de l'histoire, fut-il celui d'une croix. Ce *Corpus Christi* (titre international du film) nous fera passer intelligemment du fou rire aux frissons. L'affaire a beau être déjantée, elle n'en est pas moins subtile et on finira par se demander si, après tout, ce mauvais garçon désordonné, en manque de repères, en manque de tendresse, n'est pas plus inspiré que beaucoup de prêtres ordonnés, malgré ses pratiques peu catholiques.

La mise en scène est somptueuse, jouant sur des couleurs glaçantes ou chaleureuses, au scalpel ou cotonneuses comme si l'on se balançait entre mirage et réalité. Mais celui qui irradie, qui transperce véritablement l'écran, c'est le jeune acteur principal, Bartosz Bielenia. De tous les plans, il restitue avec précision cette humanité sauvage et perdue en quête d'un sens inaccessible.

## Martin PROVOST

France 2019 1h49

avec Juliette Binoche, Yolande Moreau, Noémie Lvovsky, Édouard Baer, François Berléand, Lily Taïeb, Anamaria Vartolomei...

**Scénario de Martin Provost et Séverine Werba**

Féministe, Martin Provost ? De film en aiguille, il défend en tout cas la cause féminine avec panache et simplicité, sans forfanterie ni emphase : *Le Ventre de Juliette*, *Séraphine*, *Où va la nuit*, *Violette*, *Sage femme*... il aura offert aux plus grandes actrices françaises des rôles magnifiques, de très beaux personnages à incarner. Il a l'art de magnifier les parcours singuliers et exaltants des héroïnes de l'ombre, des égéries inconnues, résistantes par besoin viscéral, vital. *La Bonne épouse*, film plus choral (dans tous les sens du terme, comme vous l'entendrez in fine) est de la même trempe ! Il ne laisse aucune de ses protagonistes à la traîne, même les plus secondaires. C'est un véritable régal de voir l'excellente Juliette Binoche se prêter au jeu de s'appeler « Paulette » et de s'élancer sans retenue sur les chemins de cette comédie loufoque mijotée aux petits oignons, à une époque où il était mal vu que la femme portât culotte, autrement dit pantalon.

Nous sommes donc en des temps que les post soixante-huitards ne peuvent pas connaître. Ceux, pas si reculés, où l'on pensait que les femmes « impures » avaient le pouvoir, quelques jours par mois, de faire tourner le lait des vaches et la mayonnaise... C'était le temps des culs bénis, des grenouilles de bénitier, des trousseaux de mariage qui permettaient de détrousser d'innocentes jennettes et de les garder à sa solde, ad vitam æternam. La femme était faite pour l'homme, comme le cheval pour le cowboy dans les westerns en noir et blanc et les caries pour les enfants qui ne se brossaient pas les dents. L'ordre était bien établi, mais... quand même, pour s'assurer qu'il continue de l'être et que les femelles humaines ne prennent pas un mauvais tournant, on avait inventé, dès 1873, l'enseignement ménager. Et comme dirait l'autre, c'était du lourd !

Nous voici rendues au sein de la prestigieuse École Ménagère Van Der Beck qui, sous la houlette de Paulette/Juliette, se consacre à enseigner à des générations de donzelles comment devenir la perle des ménagères, proprette mais coquette, toujours prête à se soumettre aux désirs de son futur mari. Ici, dans cette maison de maître perdue en pleine campagne, éloignée des rumeurs de la ville, on en viendrait presque à oublier que le sexe faible a obtenu le droit de voter. On se donne deux ans d'immersion totale pour transformer les plus récalcitrantes pensionnaires en parangons d'abnégation. Pour secondier dans sa noble mission notre directrice Paulette, à la mise en plis et au tailleur impeccables, il faut rien de moins que deux assistantes de



choc : une belle-sœur (l'extraordinaire et lunaire Yolande Moreau) et une bonne sœur (Noémie Lvovsky, impayable en religieuse de combat). Voilà un trio aussi génial qu'infernal, constitué de maîtresses femmes, mais néanmoins asservies. Car le tableau ne serait pas complet sans évoquer le patriarche du pensionnat, Monsieur Van Der Beck lui-même. Quel est son rôle là dedans ? À part mater en cachette les formes rebondies des jeunes filles en fleur, il ne sert pas à grand chose et il ne servira définitivement plus à rien quand une fausse-route lui coupera pour de bon le caquet. Notre

sainte trinité de professeures éplorées, corsetées de principes, se retrouvent tantanisées à l'idée de se retrouver seules à la barre. Mais ce qui leur semblait être la mer à boire va vite s'avérer être un tremplin vers l'émancipation et la liberté !

Et quand même, finissons par un petit clin d'œil aux hommes. Tant François Berléand, en vieux vicelard mou du genou, qu'Édouard Baer, qui incarne le plus craquant des notaires, contribuent à rendre le scénario encore plus croustillant. En 1971 toutes les écoles ménagères avaient disparu. Tout fout le camp !

Nous discuterons avec des membres de l'association **Miradas Hispanas** à l'issue de la projection du jeudi 9 juillet à 20h15.

# NUESTRAS MADRES



gante dans cette première scène, c'est l'incroyable jeunesse de l'anthropologue débutant : on se dit qu'à son âge il devrait profiter de la vie, courir le guilledou, plutôt que passer ses journées en compagnie de cadavres... C'est dans la relation avec sa propre mère, Christina, qu'on va découvrir une première clef à sa quête acharnée. Puis une seconde, dont lui-même ne se serait pas douté. On a parfois devant le nez des évidences qu'on se refuse à voir, tant elles nous font violence. Alors, inconsciemment on les camoufle sous un tapis tissé d'illusions et de chimères.

C'est un procès, conjugué aux enquêtes que mène Ernesto pour son travail, qui va tout réveiller, bouleverser ses convictions. À force de consacrer ses journées à essayer de restituer la vérité pour les autres, il en avait oublié de reconstituer la sienne propre. De village en village, en écoutant les témoignages poignants de ceux et celles qui attendent depuis des

décennies de pouvoir offrir une sépulture honorable à un père, à un mari, à un enfant, Ernesto va être amené à se poser et à poser à sa mère de nouvelles questions, de celles qui font mal. La force de ces femmes qui résistent à l'oubli va venir nourrir la sienne.

Christina, elle, aimerait continuer à se taire, à essayer d'oublier, malgré la magnifique complicité qu'elle nourrit avec son fils. Mais progressivement ce dernier va venir gratter le vernis qui dissimule les secrets, les non-dits qui retenaient, derrière une digue invisible, un passé inavouable...

C'est un film splendide, habité par la grâce, la beauté, porté par l'interprétation magistrale des acteurs et actrices et aussi par la présence de ces hommes, et surtout de ces femmes, indigènes, indiennes, qui témoignent à l'écran, dans cette fiction captivante qui s'imprègne d'une part bouleversante de documentaire.

Vous ne trouverez probablement pas dans les pages cinéma de vos journaux favoris des critiques de ce remarquable premier film pourtant récompensé par la Caméra d'or lors du Festival de Cannes 2019 et célébré à l'époque par une grande partie de la presse. Pourquoi ? Parce que *Nuestras madres* n'aura pas droit à une sortie nationale dans les salles de cinéma : l'excellent distributeur du film, Pyramide, a pris la décision de le proposer dès le 16 juin en VOD (Video On Demand = Vidéo à la demande) plutôt que d'affronter le grand embouteillage de films à la réouverture des salles. On ne saurait lui jeter la pierre, tant les budgets des sorties cinéma sont élevés. Heureusement, le contrat de VOD signé par Pyramide lui permet, échappant ainsi à la sacro-sainte « chronologie des médias » qui interdit le plus souvent toute souplesse dans les stratégies de diffusion des films, de montrer malgré tout *Nuestras madres* dans les salles de cinéma qui souhaitent le programmer. C'est évidemment notre cas, et nous lui donnons la place qu'il mérite, en le gardant à l'affiche plusieurs semaines et en le mettant en avant, en première page de notre gazette.

## VIDÉO EN POCHE

des films sur votre clé USB !

Venez au ciné remplir une clé USB avec des Vidéos en Poches, il y en a pour tous les goûts et les âges. 5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD !



Tous les films de Pierre Carles arrivent en Vidéo en Poches !

### THARLO, LE BERGER TIBÉTAIN

Écrit et réalisé par Pema Tsenden

Petite natte est un berger tibétain au doux sourire et doté d'une mémoire phénoménale. Dès la première scène du film, devant un commissaire de police médusé, il récite sur le ton monocorde d'une prière un discours célèbre de Mao « Servir le peuple » texte fondateur du communisme chinois. Sa mémoire aurait pu lui permettre de faire de belles études et d'accéder à une place respectable dans la société, mais, très vite orphelin, son sort a dépendu d'un oncle qui a cherché à s'en débarrasser au plus vite. Peu importe ! Petite natte n'en semble nullement affecté et ne s'imagine guère une autre vie que la sienne qui s'écoule tranquillement, sereinement. D'ailleurs il est un excellent berger qui sait protéger ses bêtes des attaques des loups.

Sa présence au commissariat ce jour-là s'explique par le fait qu'à l'âge d'à peu près 40 ans (à peu près car il n'est sûr de rien) Petite natte n'a jamais possédé de carte d'identité. Ce qui dans la Chine d'aujourd'hui, à laquelle, comme chacun sait, le Tibet appartient, est une anomalie qui ne peut durer...

Pema Tsenden était écrivain avant de devenir le principal réalisateur tibétain. Tharlo représente non seulement la civilisation tibétaine menacée par l'impérialisme chinois, mais également toute civilisation traditionnelle menacée par le modernisme consumériste.

et plus de 200 films au catalogue : [www.videoenpoche.info](http://www.videoenpoche.info)

# ÉTÉ 85



**Écrit et réalisé par François OZON**  
France 2020 1h40

avec Félix Lefebvre, Benjamin Voisin,  
Philippine Velge, Valeria Bruni-Tedeschi,  
Melvil Poupaud, Isabelle Nanty...  
**D'après le roman d'Aidan Chambers,**  
***Dance on my grave* (en France *La***  
***Danse du coucou*, Editions Points)**

## **SÉLECTION FESTIVAL DE CANNES 2020**

Il y a du Rimbaud dans la bouille d'Alexis, pardon, Alex, il préfère. Il n'aime pas son prénom. Le cheveu blond en bataille, le tee-shirt sans manches, accro à la musique de The Cure, Rod Stewart... qu'il écoute sur son baladeur à cassettes... Nous sommes en 1985 et les vacances commencent à peine tandis que rien de très clair ne s'annonce pour l'année qui suit. Doit-il continuer ses études comme le lui conseille son perspicace prof de lettres, qui lui devine un brin de talent pour l'écriture ? Ou bien plonger dans la vie active comme son père docker le pousse à faire ? Quant à sa mère – « pourvu que tu sois heureux ! » – elle le couve de sa bienveillance...

Cet après-midi-là, son copain Chris n'est pas dispo pour une balade en mer, mais il lui prête son petit voilier. À peine au large, Alex, tout à sa musique et au plaisir de se laisser aller à la caresse du soleil, entend trop tard l'orage

qui approche, panique et, maladroit, se retrouve à la flotte, quille en l'air... Heureusement pour lui un voilier guère plus gros rapplique... David a deux ans de plus, mais il assure et, en le moquant un peu, ramène Alex à terre, puis l'entraîne chez lui, remplace ses fringues mouillées tandis qu'il barbote dans un bain chaud...

Si Alex est novice côté cœur, David a visiblement plus d'expérience, et il trouve bien à son goût ce jeune éphèbe un peu incertain qui se laisse subjugué par une assurance qui lui en impose et qui le trouble, sans qu'il cherche à résister à l'exultation des sens qui l'emporte... Ils vont faire les fous en boîte, des virées en moto, ils vont s'aimer... La très charmeuse et envahissante mère de David, trop contente que son fils ait trouvé un ami, manifeste sa satisfaction avec un poil d'ambiguïté, facilement familière... Orphelin depuis peu, David a laissé sans regret ses études et travaille avec elle dans la boutique de matériel marin léguée par le père disparu...

Dans la fulgurance de cet été tout neuf, Alex, fasciné, s'abandonne totalement à ce qui devient vite un amour possessif et jaloux. David est plus joueur, plus volage sans doute, nullement prêt à se laisser enfermer dans une relation exclusive... C'est donc l'été 85 et dès le début du film on est frappé par le grain des images, qui semblent nous arriver du

passé, elles ont le chaud parfum du souvenir, d'une histoire embellie par le temps, d'un retour sur les premières émotions amoureuses qui s'imposent comme une évidence et personne ne semble s'interroger une seconde sur les interdits d'une époque pourtant pas toujours lumineuse...

À l'origine du film, il y a un roman anglais, lu par François Ozon alors qu'il avait l'âge d'Alex et commençait à réaliser des courts métrages : « Trente-cinq ans plus tard, après *Grâce à Dieu*, j'ai relu le livre par curiosité et j'ai eu un choc, car j'ai réalisé que beaucoup de scènes ou de thèmes du livre, je les avais déjà filmés... Ce livre que j'avais lu adolescent avait nourri mon imaginaire, mais je n'avais jamais fait le lien... Dans ce film, il y a à la fois la réalité du livre et mon souvenir de ce que j'ai ressenti en le lisant ».

Sans doute fallait-il que le temps passe pour que cette histoire d'amour s'inscrive dans un contexte où chaque personnage, même secondaire, existe, pour que le regard de l'adolescent d'alors s'enrichisse du recul d'un auteur talentueux qui a mûri et pose un regard bienveillant sur ses émotions adolescentes. François Ozon réalise ainsi un de ses plus beaux films, maîtrisé de bout en bout, profondément sincère et émouvant, porté par deux jeunes acteurs formidables.



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)

# NUESTRAS MADRES



Écrit et réalisé par César DIAZ

Guatemala 2019 1h17 VOSTF

avec Armando Espitia, Emma Dib, Aurelia Caal, Julio Serrano Echeverria...

**CAMÉRA D'OR (MEILLEUR PREMIER FILM), FESTIVAL DE CANNES 2019**

Après le beau et intrigant *La Llorona*, voici le deuxième film qui nous arrive du Guatemala cette année, et c'est une petite merveille. *Nuestras madres* éclaire tout un pan de l'histoire du pays, trop vite oublié et passé sous silence. Il faudra bien finir un jour par l'écouter afin que s'apaisent les douleurs des vivants et les âmes des disparus qui réclament

reconnaissance et réparation.

Qu'elles sont belles ces mères, ces grand-mères qui ont trop connu le soleil ! On se perdrait volontiers dans les méandres de leurs peaux burinées, forgées par les intempéries, les affres de la vie, ses joies trop courtes. À voir leurs airs dignes et graves, on devine qu'elles sont des survivantes, dans un monde qui épargne plus volontiers les reproductrices, celles qu'on peut engrosser pour perpétuer une lignée. Autour d'elles, bien peu d'hommes de leur âge, comme s'ils s'étaient étrangement volatilisés...

Le film débute sur une magnifique re-

naissance, un retour vers l'humanité. Les gestes d'Ernesto sont aussi délicats que ceux d'une sage-femme. On ne peut s'empêcher d'en admirer la précision méticuleuse, aussi respectueuse qu'émouvante. Pourtant, dans le puzzle des ossements, d'une propreté virginale, que le garçon en blouse blanche reconstruit, il n'y a plus une once de vie. On ne s'étonnera pas longtemps qu'on puisse consacrer autant de temps à ceux qui ne sont plus, réalisant, à travers la dignité des gestes, qu'en réparant les morts, on répare aussi les vivants, leur mémoire. Ici s'ouvre la fosse qui maintenait prisonnière la parole.

Une seule chose reste réellement intri-